



HAL
open science

Notices biographiques sur des personnages de l'histoire pré-moderne coréenne: matériau pédagogique pour le Réseau des études sur la Corée (RESCOR)

Isabelle Sancho

► To cite this version:

Isabelle Sancho (Dir.). Notices biographiques sur des personnages de l'histoire pré-moderne coréenne: matériau pédagogique pour le Réseau des études sur la Corée (RESCOR). 2019. hal-02922764

HAL Id: hal-02922764

<https://hal.science/hal-02922764>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A

An Ch'im 安琛 (1444-1515)

Cha Chajin 子珍, *ho* Chukch'ang 竹窓 et Chukkye 竹溪, *siho* Kongp'yŏng 恭平. Passe avec succès divers concours avant d'occuper plusieurs postes. Lors de la purge de lettrés de 1489, il est retrogradé pendant un court laps de temps en raison de ses liens éventuels avec les milieux lettrés opposés au Prince Yŏnsan (r. 1494-1506). En 1494, il fait partie des émissaires qui rapportent de leur ambassade en Chine un exemplaire du *Supplément à la Signification développée de la Grande Etude* (*Daxue yanyibu* 大學衍義補) de Qiu Jun 丘濬 (1421-1495).

An Ch'ösun 安處順 (1493-1534)

Cha Sunji 順之, *ho* Kijae 幾齋 et Sajaedang 思齋堂. Docteur en 1513, il occupe divers postes. Lors de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il échappe de justesse à l'exil ou à la mise à mort et se retire de ses fonctions. En 1533, il est rappelé à la cour.

An Hyang 安珦 (1243-1306)

Nom originel Yu 裕, *ho* Hoehön 晦軒, *siho* Munsöng 文成. Docteur en 1260, il occupe divers postes. En 1270, il est emprisonné sur l'île de Kanghwa et s'échappe de sa prison. Il occupe à nouveau des postes administratifs. En 1288, il enseigne le confucianisme au roi et aux princesses, avant de se rendre en Chine, où il recopie les *Œuvres Complètes de Zhu Xi* (*Zhuzi quanshu* 朱子全書). Après son retour, il occupe des fonctions importantes et se consacre activement à développer auprès des lettrés de la cour les études sur le néo-confucianisme de Zhu Xi. Sous le règne du roi Ch'ungyŏl 忠烈 (r. 1274-1308), An Hyang se serait rendu aux côtés du prince héritier, le futur roi Ch'ungsŏn 忠宣 (r. 1308-1313), à Yanjing. Il y aurait recopié durant plusieurs mois les volumineuses œuvres de Zhu Xi pour les rapporter en Corée. An Hyang portait une vénération quasi religieuse à Zhu Xi. Lors de son voyage en Chine, il a également rapporté un portrait de Confucius. Dès son retour, il a collecté des fonds destinés à la construction d'une bibliothèque (le *yanghyŏngo* 養賢庫) au financement du séjour d'étude de Kim Munjŏng 金文鼎 (1361-1436) en Chine. Ce dernier a par la suite rapporté des portraits de Confucius ainsi que des soixante douze Sages confucéens, des ustensiles rituels, des instruments de musique et divers ouvrages confucéens.

An Kyönggong 安景恭 (1347-1421)

Cha Sunbo 遜甫. Docteur sous Koryŏ, il a aidé à la prise de pouvoir par Yi Sönggye 李成桂 (1335-1408) et porte au début de Chosŏn le titre de *kaeguk kongsin* 開國功臣 (Sujet méritant ayant aidé à la fondation de Chosŏn).

An Yundök 安潤德 (1457-1535)

Cha Söngyöng 善卿, *siho* Ikhye 翼惠. En 1483, il réussit au concours mandarinal, occupe divers postes, puis réussit un autre concours en 1497. En 1503, il est envoyé en ambassade en Chine, puis lors de la purge de lettrés de 1504, il est assigné à résidence à Kimje 金堤 dans la province du Chölla. En 1506, après le renversement du Prince Yönsan (r.1494-1506), il est rappelé à la cour où il occupe divers postes. Il a contribué au développement des études confucéennes et fait construire des temples (*sadang* 祠堂) destinés aux sacrifices rituels en l'honneur de Tangun 檀君 et de Kija 箕子.

C

Chinul 知訥 (1158-1210)

Ho Moguja 牧牛者, *siho* Puril pojo 佛日普照, nom patronymique originel Chöng 鄭. Fils de fonctionnaire, moine *sön* et fondateur de l'école bouddhique *chogye* 曹溪. Ordonné moine en 1165, il passe en 1182 le concours bouddhique mais refuse toutefois de faire carrière à la cour. Il participe à une assemblée bouddhique au temple de Pojesa 普濟寺 à P'yöngyang et y reçoit l'enseignement de divers maîtres. Il se consacre ensuite à l'étude du Tripitaka (*Dazangjing/Taejanggyöng* 大藏經). Il développe sa pensée notamment dans le *Kwönsujöngnye kyölsamun* 權修定慧結社文 et exprime ses thèses personnelles lors de son séjour au temple de Köjosa 居祖寺 sur le mont Kong (Kongsan 公山). Puis il se retire de toutes activités sociales pour se consacrer à la méditation pendant trois ans sur le mont Chiri. Par la suite, il consacre sa vie à concilier les écoles dites textuelle et méditative du bouddhisme, en insistant sur le rôle social effectif que se doivent d'avoir les bouddhistes. Il reçoit le titre posthume de Précepteur Royal, *Kuksa* 國師.

Chin Pokch'ang 陳復昌 (?-1563)

Cha Such'o 遂初. Élève au Collège des lettrés (*Sönggyungwan* 成均館/*T'aehak* 太學), il est reçu premier au concours de 1535. Il occupe divers postes et se rallie peu à peu à la coterie de Yun Wönhöng 尹元衡 (?-1565). Lors de la purge de lettrés de 1545 (*ül'sa sahwa* 乙巳士禍), il se bâtit une réputation de brute sanguinaire, en mettant arbitrairement à mort tous ceux qui avaient le malheur de lui déplaire, mais aussi des enfants. Les historiens et annalistes le qualifient d'ailleurs de « serpent venimeux », *toksa* 毒蛇. Par exemple, en 1550, mécontent des critiques que lui adresse son ancien maître Ku Sudam 具壽聃 (1500-1550), il fait froidement exécuter ce dernier ainsi que sa famille. Yun Wönhöng se met alors à dénoncer les excès de Chin Pokch'ang qui perd peu à peu tous ses postes à la cour après 1560. Il est envoyé en résidence forcée au Samsubu 三水府 dans la province du Hamgyöng, puis décède lors d'un transfert en 1563.

Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519)

Cha Hyojik 孝直, *ho* Chöng'am 靜庵, *siho* Munjöng 文正. Originaire de Hanyang, fils de fonctionnaire. Il étudie dans son enfance le néo-confucianisme auprès de Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504), qui se trouvait en exil forcé à Hüich'ön 熙川, où son père a été nommé. Il reçoit l'enseignement de la tradition de Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492) et devient le chef

de file des lettrés *sarim* 士林. Docteur en 1510, il réussit le grand concours mandarinal en 1515. Il occupe divers postes sous la protection du roi Chungjong (r. 1506-1544). Il s'illustre par ses positions réformistes intransigeantes, fondées sur le néo-confucianisme. Sous la pression de Yi Haeng 李荇 (1478-1534), il est envoyé en exil lors des dissensions à la cour au sujet du choix de la nouvelle concubine du roi. Toutefois, l'intégrité morale dont il fait preuve dans les mémoires qu'il envoie au trône semble avoir touché le roi qui le rappelle à la cour et lui confie des postes importants. Il crée alors dans les huit provinces les « associations villageoises », *hyangyak/xiangyue* 鄉約, sur le modèle chinois. En 1517, désireux de combattre les superstitions, il fait supprimer le Bureau des Sacrifices aux Etoiles, *Sŏkyŏksŏ* 昭格署 malgré de vives oppositions à la cour. En 1519, il devient Grand Censeur ainsi que précepteur du Prince héritier. Il crée un nouveau type d'épreuve pour le recrutement des fonctionnaires, appelé *hyŏllyanggwa* 賢良科, fondé sur l'appréciation de la personnalité et la moralité des candidats. Par ce biais, il chasse de la cour les lettrés conservateurs qui étaient jusqu'alors dominants et fait entrer ses partisans, des réformistes originaires des provinces. Affirmant que les « sujets méritants » issus des familles mandarinales du début de Chosŏn étaient trop nombreux et incompetents, il fait réduire de trois quart le nombre de ces fonctionnaires. Face à des mesures aussi radicales, les conservateurs de la cour, dont Hong Kyŏngju 洪景舟 (?-1521), Nam Kon 南袞 (1471-1527) et Sim Chŏng 沈貞 (1471-1531), se liguent pour comploter contre lui. Le roi Chungjong, qui s'était lassé des critiques et remontrances perpétuelles de Cho Kwangjo se laisse alors persuader de le bannir de la cour, mais aussi de destituer tous les nouveaux fonctionnaires que Cho Kwangjo avait recrutés. A la suite des demandes incessantes des conservateurs, le roi finit par ordonner à Cho Kwangjo, assigné à résidence à Nŭngju 綾州 au sud de la province du Chŏlla, de se suicider au poison. Il est réhabilité au début du règne de Sŏnjo (r. 1567-1608) et ses tablettes funéraires sont entreposées au Temple de Confucius (Munmyo 文廟).

Cho Pak 趙璞 (1356-1408)

Cha Ansŏk 安石, *ho* Ujŏng 雨亭. Originaire de Pyŏng'yang 平壤, il passe le concours mandarinal en 1376. En raison de ses liens privilégiés avec Yi Pangwŏn 李芳遠 (futur T'aejong, qui est son beau-frère), il obtient l'appui de Yi Sŏnggye 李成桂 (futur T'aejo) à la cour de Koryŏ. Après la fondation de Chosŏn, il porte le titre de Sujet méritant de rang 1 et occupe des fonctions importantes. Cependant, il est banni un temps de la cour pour avoir porté des accusations calomnieuses contre Cho Chun 趙浚 (1346-1405). Sous le règne de Taejong (r. 1400-1418), il obtient des postes importants et se rend même en ambassade à la cour des Ming. Cependant en 1409, il perd ses émoluments en raison de ses sympathies dans les milieux bouddhistes.

Cho Yong 趙庸 (?-1424)

Disciple de Chŏng Mongju 鄭夢周 (1337-1392), il passe les concours mandarinaux en 1374 et occupe des postes sous Koryŏ et Chosŏn. En 1403, plus de deux cent étudiants du Collège des lettrés remettent un mémoire au roi T'aejong, où ils demandent à ce que Cho Yong devienne leur instructeur au Collège.

Ch'oe Cha 崔滋 (1188-1260)

Nom originel Chongyu 宗裕 ou An 安, *cha* Sudök 樹德, *ho* Tongsansu 東山叟. Membre du clan des Ch'oe de Haeju, il est le descendant à la sixième génération du lettré Ch'oe Ch'ung 崔沖 (984-1068). Docteur dès 1211, disciple et protégé de Yi Kyubo 李奎報 (1168-1241), il entre dans la carrière administrative sous la recommandation personnelle de ce dernier. Il est célèbre pour avoir violemment critiqué la pratique extensive des compositions poétiques aux concours de recrutement des fonctionnaires, qui généraient selon lui des fonctionnaires incultes sans véritable idéal politique.

Ch'oe Ch'iwön 崔致遠 (857- ?)

Cha Koun 孤雲 et *Haeun* 海雲. Membre du clan des Ch'oe de Kyōngju, une puissante famille aristocratique de Silla. En 869 il se rend en Chine des Tang pour étudier. Après avoir passé avec succès un concours mandarinale chinois en 874, il occupe des postes dans l'administration Tang, où il acquiert une certaine renommée pour ses talents littéraires. En 885, il rentre au royaume de Silla et occupe diverses fonctions à la cour. En 893, il rédige un mémoire en dix points, aujourd'hui perdu mais resté célèbre, où il prône des réformes institutionnelles et politiques. En particulier, Ch'oe Ch'iwön appelle de ses vœux une administration qui recruterait ses fonctionnaires au mérite et au talent, sur le modèle chinois, et non sur le seul critère de l'origine aristocratique. Il souhaite pour Silla un Etat centralisé, et des fonctionnaires formés à l'école du confucianisme. Peu écouté à la cour, il se retire de la vie publique et finit sa vie dans le monastère de Haeinsa 海印寺.

Ch'oe Ch'ung 崔沖 (984-1068)

Cha Hoyön 浩然, *ho* Sōngjae 惺齋, Wōlp'o 月圃 et Panghoejae 放晦齋, *siho* Munhōn 文憲. Membre du clan des Ch'oe de Haeju. Reçu premier au concours de doctorat en 1005, il occupe des postes à partir de 1011 et participe à la rédaction des annales royales officielles couvrant une période allant du règne de T'aejo (r. 918-948) à celui de Mokchong (r. 997-1009). Après avoir occupé divers postes importants, il se retire et fonde une école privée. Il y forme de nombreux disciples au confucianisme. Son école sert de modèle à d'autres lettrés qui créent leurs propres écoles dans leur région d'origine. Il a parfois été appelé le « Confucius coréen » (littéralement le « Confucius de l'Est », *haedong Kongja* 海東孔子) et il est considéré comme un précurseur de An Hyang 安珣 (1243-1306).

Ch'oe Hang 崔恒 (1409-1474)

Cha Chōngbu 貞夫, *ho* Taehōjōng 太虛亭, *siho* Munjōng 文靖. Fils de haut fonctionnaire, il réussit le concours mandarinale en 1434 et occupe divers postes. En 1444, il participe à l'élaboration des *Cinq Rites* (五禮) de la dynastie puis à la rédaction du *Yongbi ōchōn'ga* 龍飛御天歌 (« Chant des dragons s'envolant vers le Ciel majestueux ») avec Chōng Inji 鄭麟趾 (1396-1478). Il écrira une version corrigée de ce texte, le *Yongbi ōchōn'ga posu* 龍飛御天歌補修), ainsi que du *Tongguk chōngŭm* 東國正音 (« Justes prononciations de la Corée ») aux côtés de Sin Sukchu 申叔舟 (1417-1475). En 1450, il se rend en ambassade en Chine. Il participe à l'élaboration des *Annales de Sejong* (*Sejong sillok* 世宗實錄) et des *Annales de Munjong* (*Munjong sillok* 文宗實錄), de même qu'à la révision de l'*Histoire du Koryō* (*Koryōsa* 高麗史) avec Chōng Inji. Il écrit pour sa part le *Tonggam hunŭi* 通鑑訓義 (« Explication du Miroir Complet »). En 1460, il s'occupe sur ordre royal de l'édition du *Kyōngguk taejōn* 經國大典 (« Grand Compendium pour le gouvernement du royaume ») et,

en 1463, il entreprend la compilation du *Tongguk t'onggam* 東國通鑑 (« Miroir précieux de la Corée »). Il rectifie également les éditions expliquées en coréen et ponctuées (*ōnhae* 諺解) des Quatre Livres et des Cinq Classiques. Au plan politique, il a aidé Sejo (r. 1455-1468) à usurper le trône et il est ainsi considéré comme l'un des lettrés-fonctionnaires représentatifs de la « faction » dite des lettrés conservateurs, le *hungu p'a* 勳舊派.

Ch'oe Sŭngno 崔承老 (927-989)

Siho Munjŏng 文貞. Originaire de Kyŏngju. À douze ans, il aurait expliqué devant le roi les *Entretiens* de Confucius, ce qui lui a valu une grande renommée. Après avoir longuement étudié, il occupe des postes dans l'administration sous patronage royal. Il aurait contribué à la consolidation de la centralisation de l'administration ainsi que du pouvoir royal. Il aurait également dénoncé les dangers représentés par les moines bouddhistes qu'il jugeait trop puissants et trop influents à la cour.

Chŏng Ch'angson 鄭昌孫 (1402-1487)

Cha Hyojung 孝中, *siho* Ch'ungjŏng 忠貞. En 1423 et en 1426, il passe des concours mandarinaux et commence sa carrière. En 1444, il est démis de ses fonctions pour s'être opposé à la création du *hangŭl*. En 1446, il est à nouveau démis de ses fonctions pour avoir critiqué les pratiques bouddhistes de la famille royale. Grâcié en 1447, il occupe plusieurs postes après avoir passé un nouveau concours. Il est plusieurs fois ministres et participe à la révision de l'*Histoire de Koryŏ* et à la rédaction des *Annales de Sejong*. En 1462, après avoir adressé un mémoire au prince héritier où il essaie de le dissuader de monter sur le trône, il est banni de la cour. Pardonné, il revient à la cour et continue sa carrière jusqu'à un âge avancé. Lors de la purge de lettrés de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍) sous le règne du Prince Yŏnsan (r. 1494-1506), sa tombe est profanée et son cadavre décapité.

Chŏng Chayŏng 鄭自英 (?-1474)

Siho Munjang 文長. Membre du clan des Chŏng de Yŏngdŏk (Yŏndŏk Chŏng ssi 盈德鄭氏). Reçu au concours mandarinal en 1434, il occupe divers postes avant de se faire remarquer par le roi Sejo (r. 1455-1468), qu'il émeut lors de Leçons à la cour (*kyŏngyŏn* 經筵日記). Sejo le distingue alors en le nommant à des postes importants. Toutefois en 1470, sous le règne de Sŏngjong (r. 1469–1494), il est rétrogradé pour les piètres qualités de ses leçons à la cour. Il est plus particulièrement connu pour ses connaissances sur le *Livre des Mutations* et pour son talent littéraire.

Chŏng Chiyŏn 鄭芝衍 (1527-1583)

Cha Yŏnji 衍之, *ho* Nambong 南峯. Fils et petit-fils de hauts fonctionnaires. Disciple de Yi Chungho 李仲虎 (1512-1554) et de Sŏ Kyŏngdŏk 徐敬德 (1489-1546). Il est très apprécié des lettrés *sarim*. Docteur en 1549, il est chargé de l'instruction du petit-fils du roi, alors héritier au trône, sous la recommandation de Yi Hwang 李滉 (1501-1570). En 1569, il réussit un autre concours et occupe divers postes à la cour. En 1583, il recommande au roi d'employer Yi Sanhae 李山海 (1539-1609) et Yi I 李珥 (1536-1584).

Chǒng Ch'o 鄭招 (?-1434)

Cha Yŏlji 悅之. Fils de fonctionnaire, il réussit les concours mandarinaux en 1405 et en 1407. Après avoir occupé divers postes, il est chargé en 1430 de compiler par ordre royal le *Nongsachiksŏl* 農事直說 (« Explications claires sur l'agriculture »). Il participe par la suite à la réforme du calendrier avec Chǒng Inji 鄭麟趾 (1396-1478). En 1431, à nouveau sur ordre royal, il écrit le *Hoerye munmu akchang* 會禮文武樂章 (« partition musicale qui réunit [l'esprit] des rites, des lettres et des armes »), pour lequel il entreprend des recherches sur de nombreux textes anciens. En 1433, il rédige le *Samgang haengsil to pal* 三綱行實圖跋 (« postface au Livre illustré sur le comportement à suivre selon les trois règles des relations sociales »). Il est connu pour ses talents en matière de commentaires de Classiques, mais aussi en science calendérique et divination.

Chǒng Ch'ŏl 鄭澈 (1536-1593)

Cha Kyeam 季涵, *ho* Songgang 松江. Fils de Chǒng Yuch'im 鄭惟沈 (1493-1570), Secrétaire général du Conseil des Membres directs et par alliance de la Maison royale. Disciple de Ki Taesŭng 奇大升 (1527-1572), Kim Inhu 金麟厚 (1510-1560) et Yang Ŭngjŏng 梁應鼎 (1519-1581). Enfant, il fréquente un temps la cour du roi Injong 仁宗 (r.1544-1545), car sa sœur aînée est Dame du Palais. Une autre de ses sœurs aînées est l'épouse du Prince Kyerim (Kyerim kun 桂林君), Yi Yu 李瑠. Il est aussi un ami d'enfance du futur roi Myŏngjong (r. 1545–1567). En 1545, l'année où le roi Myŏngjong monte sur le trône, à la suite de la purge de lettrés de cette même année, le Prince de Kyerim est mis en accusation, et le père de Chǒng Ch'ŏl est envoyé en exil en tant que beau-père du Prince. Chǒng suit alors son père en exil, puis en 1551, en raison d'une grâce royale spéciale, sa famille retourne habiter au pays natal à Ch'angp'yŏng (昌平) dans la province du Chŏlla. Là, il étudie pendant dix ans auprès de Kim Yunjae 金允悌. Il échange une correspondance intellectuelle avec Yi I 李珥 (1536-1584) et Sŏng Hon 成渾 (1535-1598). En 1561 et 1562, il est reçu premier aux concours mandarinaux. Après avoir occupé divers postes, il démissionne en 1575. En 1578, il est rappelé à la cour et devient Grand Maître des Remontrances, Second Grand Censeur, puis Secrétaire des Commandements du Conseil Secret.

Chǒng Chongyŏng 鄭宗榮 (1513-1589)

Cha Ingil 任吉, *ho* Hangjae 恒齋, *siho* Chŏnghŏn 靖憲. Disciple de Kim An'guk 金安國 (1478-1543) et Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504), il réussit le concours mandarin en 1530, passe un nouveau concours en 1543 puis occupe divers postes, en obtenant le titre de Prince. Farouche opposant aux bouddhistes, il fonde une académie confucéenne à P'yŏngyang. En 1567, il fait partie de l'ambassade envoyée en Chine.

Chǒng Hyosang 鄭孝常 (1432-1481)

Cha Kagu 可久, *siho* Che'an 齊安. Élève au Collège des lettrés à partir de 1451, il est reçu premier au concours de 1454. Il occupe plusieurs postes, dont celui de précepteur du Prince héritier. Il occupe des postes encore plus importants sous le règne de Sŏngjong (r. 1469–1494).

Chǒng Inji 鄭麟趾 (1396-1478)

Cha Paekhyu 伯睢, *ho* Hagyökchae 學易齋, *siho* Munsöng 文成. C'est un disciple de Kwön U 權遇 (1363-1419), l'un des précepteurs du futur roi Sejong (r. 1418–1450) qui était aussi le frère cadet de Kwön Kün 權近 (1352–1409) et le disciple de Chöng Mongju 鄭夢周 (1337-1392). En 1411, il devient élève du Collège des lettrés et il est reçu premier aux concours mandarins de 1414 et 1427. Il occupe divers postes et fait une belle carrière sous le règne de son ancien élève, le roi Sejong. Sous le règne de ce dernier, il participe à la réforme du calendrier en rédigeant le *Ch'iljöngsan naep'yön* 七政算內篇 (« Chapitres intérieurs sur les sept règles de calcul [calendérique] »). En 1436, il se retire de ses fonctions lors du décès de son père. Puis, à partir de 1439, il reprend des postes et se rend notamment en ambassade à la cour des Ming. En 1443, il est en poste à la Cour Centrale du Gouvernement et participe aux mesures de réforme des propriétés foncières. En 1445, il rédige le *Ch'ipyöng yoram* 治平要覽 (« Réflexion sur les règles d'un bon gouvernement et de la Paix »). Puis il se range aux côtés du prince Suyang (futur Sejo) qui usurpe le trône. En 1458, il s'oppose violemment à l'édition de textes bouddhiques et il est destitué de ses titres et exilé de la cour. Après avoir obtenu une grâce au bout de quelques mois, il exprime néanmoins le désir de mettre définitivement fin à sa carrière, en raison de son grand âge. Sejo ne lui permet pas de se retirer et lui confie d'autres postes jusqu'à sa mort. Il est l'un des lettrés-fonctionnaires les plus célèbres du début de Chosön et il est l'auteur de nombreux textes, touchant à des domaines aussi divers que l'astronomie, la science calendérique ou la musique. Il a participé à la révision de l'*Histoire de Koryö* et a aidé le roi Sejong à faire compiler le *Humin chöng'üm* 訓民正音 (« Juste prononciation pour l'instruction du peuple »), aux côtés de Söng Sammun 成三問 (1418-1456) et de Sin Sukchu 申叔舟 (1417-1475). Il est l'auteur, aux côtés de Kwön Che 權躔 (1387-1445) et An Chi 安止 (1377-1464), du célèbre *Yongbi öchön'ga* 龍飛御天歌 (« Chant des dragons s'envolant vers le Ciel majestueux »).

Chöng Kaech'öng 鄭介請 (1529-1590)

Cha Ŭibaek, *ho* Konjae 困齋. Issu d'une famille non *yangban*, il s'est fait moine et a pu étudier le bouddhisme, le *Livre des Mutations* et la géomancie. Il fait la connaissance de Sim Ŭigyöm 沈義謙 (1535-1587) et de Hong Ingyöng 洪仁慶, qui le prennent sous leur protection, et devient grâce à eux le disciple de Pak Sun 朴淳 (1523-1589), lui-même disciple de Sö Kyöngdök 徐敬德 (1489-1546). Grâce à l'appui de Pak Sun auprès duquel il étudie plus de dix ans, il acquiert une certaine influence à la cour. Lors de la querelle entre factions des « Hommes de l'Est » (*Tongin* 東人) et des « Hommes de l'Ouest » (*Söin* 西人), il tourne le dos à son maître Pak Sun, un Homme de l'Ouest, et cherche à établir des liens avec des Hommes de l'Est tels que Chöng Yörip 鄭汝立 (1546-1589) et Yi Pal 李潑 (1544-1589). Son attitude par rapport à son maître lui vaut alors d'être déconsidéré dans les milieux lettrés, mais aussi politiques. En 1589, il rédige un texte pour se justifier, mais des lettrés tels que Chöng Ch'öl 鄭澈 (1536-1593) le condamnent irrémédiablement pour méconnaissance du sens du juste (*üi* 義), c'est-à-dire de la vertu du lien qui doit lier un disciple à son maître. Lors de la disgrâce de Chöng Yörip, il meurt lors de son transfert en exil à Kyöngwön 慶源 dans la province du Hamgyöng.

Chöng Kwangp'il 鄭光弼 (1462-1538)

Cha Sahun 士勛, *ho* Such'ön 守天, *siho* Munik 文翼. En 1492, il réussit au concours mandarinal et occupe divers postes sous les règnes de Söngjong (r. 1469–1494) et du Prince

Yönsan (r. 1494-1506). Lors de la purge des lettrés de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), il est assigné à résidence à Asan 牙山 dans la province du Ch'ungch'öng pour avoir critiqué le roi. En 1506, il participe au renversement du Prince Yönsan et obtient à nouveau des postes sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544). En 1510, il s'illustre en repoussant les attaques de pirates japonais. Lors de la purge de lettrés de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est démis de ses fonctions pour avoir tenté de sauver Cho Kwangjo 趙光祖 (1482 – 1520). Il est rappelé à la cour en 1527 mais il est rapidement congédié lors de l'affaire de la malédiction proférée contre le prince héritier. En 1537, il est contraint à l'exil à Kimhae 金海 au sud de la province du Kyöngsang, car Kim Allo 金安老 (1481-1537) l'accuse d'avoir choisi un emplacement néfaste pour la tombe de la concubine Changgyöng (Changgyöng wanghu 章敬王后), première concubine du roi Chungjong (r. 1506–1544). La même année, il est grâcié peu de temps après l'exécution de Kim Allo. Il obtient un poste important sous la recommandation de Yun Ŭnbo 尹殷輔 (1468-1544) et Hong Önp'il 洪彦弼 (1476-1549). Malgré ses efforts, il ne parvient pas à obtenir la réhabilitation de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) car le roi Chungjong lui garde rancœur pour ses prises de position lors du choix de la sépulture de sa première concubine.

Chöng Mongju 鄭夢周 (1337-1392)

Prénom originel Mongnan 夢蘭 puis Mongnyong 夢龍, *cha* Talga 達可, *ho* 圃隱, *siho* Chönggan 貞簡. Homme de lettres et penseur, l'un des « trois ermites » (*samün* 三隱) de la dynastie Koryö. En 1360, il est reçu premier au concours *mun'gwa* 文科 et occupe divers postes dans l'administration. Il devient notamment docteur du Collège des lettrés et se rend en ambassade à la cour des Ming. En 1376, il est exilé pour s'être opposé à Yi Inim 李仁任 (?-1388), un tenant de la fidélité aux Yuan et du rejet des Ming (*paemyöng ch'inwön* 排明親元). Grâcié, il se rend en ambassade au Japon, où il obtient la libération des Coréens qui avaient été faits prisonniers par des pirates japonais. Il se rend à de nombreuses reprises en Chine et œuvre pour le rapprochement avec la cour des Ming. En participant au complot contre Yi Sönggye en 1392, il est assassiné. Il a instauré des greniers communs pour les paysans et a contribué à développer le néo-confucianisme pour contrer l'influence des bouddhistes. Se réclamant des principes énoncés dans les *Rites familiaux* (*Jiali* 家禮) de Zhu Xi, il a créé de nombreuses écoles tant à la ville qu'à la campagne. Il est aussi l'auteur de textes juridiques tels que le *Taemyöngyul* 大明律 et le *Sinyul* 新律 et a contribué à une réforme des lois. Doué tant pour la poésie que pour la peinture, c'était un lettré accompli.

Chöng Sönggün 鄭誠謹 (?-1504)

Cha Yisin 而信 et *Kyömbu* 兼夫, *siho* Ch'ungjöl 忠節. Il réussit le grand concours en 1474 et occupe divers postes. En 1494, à la mort du roi Söngjong, il est l'un des fonctionnaires chargés de veiller sur sa sépulture. Lors de la purge de lettrés de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), il se fait décapiter et sa tête est exposée au public.

Chöng Tojön 鄭道傳 (1342-1398)

Cha Chongji 宗之, *ho* Sambong 三峰, *siho* Munhön 文憲. Disciple de Yi Saek 李穡 (1328-1396). En 1362, il passe avec succès le concours mandarinal, puis en 1370, il devient docteur du Collège des Lettrés. Après avoir occupé divers postes, il est assigné à résidence à

Hoejinhyön 會津縣 dans la province du Chölla pour s'être opposé à la faction pro-Yuan de la cour. Après deux années d'exil forcé où il rédige de nombreuses œuvres et prend conscience des conditions de vie précaires du peuple, il est libéré et devient le conseiller de Yi Sönggye 李成桂 (1335-1408), alors chargé de la défense de la frontière septentrionale. Il se rend ensuite en ambassade à la cour de Ming comme secrétaire de Chöng Mongju 鄭夢周 (1337-1392). Il occupe ensuite plusieurs postes sous la recommandation de Yi Sönggye et commence à jeter les fondements idéologiques de la prochaine dynastie en s'illustrant par des thèses et des mesures attaquant le monde bouddhique. Il participe à la destitution et à l'assignation à résidence sur l'île de Kanghwa du roi Ch'ang 昌 (r. 1388) – sous prétexte que ce dernier n'était pas du clan royal des Wang –, ainsi qu'à l'intronisation du roi Kongyang 恭讓 (r. 1389-1392) aux côtés de Yi Sönggye, Cho Chun 趙浚 (1346-1405) et Sim Tökpu 沈德符 (1328-1401). Il occupe alors d'importantes fonctions jusqu'à la fin de Koryö et se rend à nouveau à la cour des Ming. Il est toutefois envoyé un temps en exil, en raison de ses nombreux opposants à la cour qui le jugent dangereux, avant d'être finalement rappelé en 1392. Il est à nouveau emprisonné à Poju 甫州 dans la province du Kyöngsang, à l'instigation de Chöng Mongju. Ses relations avec ce dernier s'étaient dégradées au fil du temps, notamment en raison de leur différend sur l'origine sociale douteuse de la mère de Chöng Tojön que Chöng Mongju, en aristocrate de Koryö, s'est alors mis à vivement critiquer, allant même jusqu'à prôner sa destitution de tout poste administratif. Après l'assassinat de Chöng Mongju, Chöng Tojön est relâché et participe au renversement dynastique et à la fondation de Chosön, aux côtés de Cho Chun. En qualité de Sujet Méritant de la nouvelle dynastie des Yi, il se rend en 1494 à la cour des Ming. Il parvient à persuader Yi Sönggye, qui a pris le nom de roi de T'aejo 太祖 (« Grand ancêtre »), de déplacer la capitale à Hanyang en 1394, marquant ainsi son souhait de voir la nouvelle dynastie légitimée sur de nouvelles orientations. Il participe à la rédaction du *Koryösa* en trente-sept *kwön*, et occupe divers postes importants, notamment au Collège des lettrés où il diffuse ses idées, en particulier contre le bouddhisme. Lorsque la cour des Ming refuse de reconnaître la nouvelle dynastie, il prône l'opposition et s'efforce d'accroître la puissance militaire du pays, en prévision d'une éventuelle invasion militaire chinoise. Lors de la crise de succession qui marque le début de la dynastie, il est décapité sur ordre de T'aejo lui-même, pour avoir été soupçonné d'avoir voulu faire assassiner certains des fils de ce dernier et d'avoir ainsi voulu semer le trouble à la cour.

Cho Sin 曹伸 (15^e /16^e s.)

Cha Sukpun 叔奮, *ho* Chök'am 適庵. Connu pour ses talents littéraires, il acquiert une grande renommée de poète lors d'un séjour au Japon aux côtés de Sin Sukchu 申叔舟 (1417-1475). À son retour, il obtient un poste dans l'administration et il est chargé de rédiger le *Iryun haengsil to*. Doué pour les langues étrangères, il est envoyé à nombreuses reprises en Chine et au Japon. Il finit sa vie dans les monts Kūmsan 金山 (actuellement Moaksan 母岳山), en vivant une vie d'artiste retiré.

H

Ha Wiji 河緯地 (1387-1456)

Cha Ch'ŏnjang 天章 et *Chungjang* 仲章, *ho* Tangye 丹溪 et *Yŏnp'ung* 延風, *siho* Ch'ungyŏl 忠烈. En 1438, il devient élève au Collège des lettrés et il est reçu premier au concours de recrutement de la même année. Il occupe divers postes et participe en 1444 à la compilation du *Orye ŭiju* 五禮儀註 (« Commentaires sur les Cinq rites et cérémonies »). En 1446, il se retire volontairement de ses fonctions, en raison d'une faute commise par son frère aîné *Ha Kangji* 河綱地. En 1451, il revient à la cour sous la protection du prince *Suyang* (Suyang taegun 首揚大君), futur *Sejo*, et participe à la rédaction du *Yŏkdae pyŏngyo* 歷代兵要 (« Règles militaires des générations passées »). Il est connu pour son caractère taciturne et son intégrité qui le poussait juqu'à ne pas accepter les émoluments de ses fonctions sous le règne de *Sejo* qu'il servait à contre-cœur. Il participe à la tentative de remise sur le trône du roi *Tanjong* 端宗 avec *Sŏng Sammun* 成三問 (1418-1456), et, lorsque ce projet avorte, il subit l'un des châtiments les plus sévères : la mort par écartèlement.

Ha Yŏn 河演 (1376-1453)

Cha Yŏllyang 淵亮, *ho* Kyŏngjae 敬齋 et *Sinhŭiong* 新稀翁, *siho* Munhyo 文孝. Originaire de *Chinju* 晉州 dans la province du *Kyŏngsang*, fils de fonctionnaire et disciple de *Chŏng Mongju* 鄭夢周 (1337-1392). Il réussit en 1396 le concours mandarinal et occupe divers postes. Sous le règne de *Sejong* (r. 1418–1450), il encourage et participe aux réformes entreprises à l'encontre du monde bouddhique, notamment la réquisition des propriétés foncières des monastères.

Han Ch'ung 韓忠 (1486-1521)

Cha Sŏkyŏng 恕卿, *ho* Songjae 松齋, *siho* Munjŏng 文貞. Il devient élève du Collège des lettrés en 1510 et il est reçu premier au concours mandarinal en 1513. Il occupe divers postes et se rend en ambassade en Chine en 1518 aux côtés de *Nam Kon* 南袞(1471-1527). Lors de ce périple, les deux hommes ont des dissensions personnelles importantes qui causeront des difficultés à *Han Ch'ung* à leur retour à la cour. Il est éloigné de la capitale. Lors de la purge de 1519, il est assigné à résidence sur l'île de *Kŏje* pour avoir entretenu de bonnes relations avec *Cho Kwangjo* 趙光祖 (1482-1519). En 1521, il est exécuté après avoir été compromis dans certaines affaires qui divisent la cour. Il est connu pour ses connaissances sur le néo-confucianisme, la géographie, la divination et le calcul calendérique. Il est réhabilité de manière posthume.

Han Myŏnghoe 韓明澮 (1415-1487)

Cha Chajun 子濬, *ho* Apkujŏng 鴨鷗亭 et *Saudang* 四友堂, *siho* Ch'ungsŏng 忠成. Père de deux concubines royales, *Changsun wanghu* 章順王后 (épouse du roi *Yejong* 睿宗) et *Konghye wanghu* 恭惠王后 (épouse du roi *Sŏngjong* 成宗).

Han On 韓蘊 (?-1555)

Cha Kunsu 君粹, *siho* Ch'ung'ui 忠毅. Fonctionnaire militaire. Lorsqu'en 1555, les Japonais envahissent avec une flotte de soixante navires les côtes de la province du *Chŏlla* et prennent la ville de *Tallyangjin* 達梁鎭 (actuellement *Haenam* 海南, *Pukp'yŏn myŏn* 北平面, *Namch'angni* 南倉里), il est dépêché par le roi à *Changhŭng* 長興 au titre de Vice-Envoyé,

(*pusa* 副使). Il y aide le sous-préfet Wŏn Chŏk 元績 à reprendre puis tenir la ville. À la suite d'un siège de trois jours, manquant de nourriture et ne voyant pas venir les renforts demandés, il finit par ordonner aux soldats de faire le signe de rédition à l'ennemi. Profitant de cette faiblesse, les soldats japonais donnent l'assaut dans lequel Han On et Wŏn Chŏk sont tous les deux tués. Après leur mort, des calomnies circulent à la cour et salissent en particulier la mémoire de Han On. Il est réhabilité en 1683 et reçoit le titre posthume de Ministre des armées.

Hŏ Chong 許琮 (1434-1494)

Cha Chonggyŏng 宗卿 et *Chongji* 宗之, *ho Sang'udang* 尚友堂, *siho Ch'ungjŏng* 忠貞. Fils et petit-fils de hauts-fonctionnaires, il devient élève au Collège des lettrés en 1456, puis réussit le concours mandarin. Après avoir occupé divers postes, il devient Prince en 1467. Il doit nombre de ses promotions à ses capacités à résoudre des troubles lorsqu'il est nommé dans les provinces. En 1483, il devient précepteur du Prince héritier. Par la suite, il repousse à plusieurs reprises des attaques sur la frontière septentrionale et obtient de hautes fonctions. Doué pour l'équitation et le tir à l'arc, il est aussi connu pour ses talents littéraires. Il a collaboré avec Sŏ Kŏjŏng 徐居正 (1420-1488) et No Sasin 盧思慎 (1427-1498) pour traduire en coréen vernaculaire plusieurs textes chinois. Il est connu pour sa grande ferveur anti-bouddhiste et ses critiques véhémentes au roi Sejo au sujet de sa foi bouddhiste.

Hong Ch'ŏnmin 洪天民 (1526-1574)

Cha Talga 達可, *ho Yuljŏng* 栗亭. Disciple de Sŏng Hon 成渾 (1535-1598). Il réussit les concours mandarins de 1543 et 1553. En 1555, il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier avant d'occuper divers postes influents à la cour.

Hong Han 洪瀚 (1451-1498)

Cha Onjin 蘊珍. Disciple de Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492). Il réussit au concours mandarin de 1485 et occupe divers postes. Lors de la purge de lettrés de 1498 (*muo sahwa* 戊午士禍) sous le règne du Prince Yŏnsan (r. 1494 –1506), il est arrêté et meurt lors de son transfert vers Kyŏnghŭng 慶興. Lors de la purge de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), sa tombe est profanée et sa dépouille décapitée.

Hong Kwidal 洪貴達 (1438-1504)

Cha Kyŏnsŏn 兼善, *ho Hŏbaekdang* 虛白堂 et *Hamhŏjŏng* 涵虛亭. Reçu en 1460 au concours mandarin, il occupe divers postes à partir de 1464. Il est affecté en 1466 au corps des précepteurs du prince héritier. En 1483, il révisé sur ordre royal le *Orye ŭiju* 五禮儀註, compilé par Ha Wiji 河緯地 (1387-1456). Sous le règne du Prince Yŏnsan (r. 1494 –1506), il est rétrogradé en raison de ses critiques de la purge des lettrés de 1489 (*muo sahwa* 戊午士禍). Toutefois, en 1500, le roi lui confie la compilation de la « Suite au Miroir précieux de la dynastie régnante » (*Sok Kukcho pogam* 續國朝寶鑑) et du « Miroir brillant des générations passées » (*Yŏkdae myŏnggam* 歷代明鑑). Après avoir occupé des postes importants en province, en 1504 il se voit contraint de fuir pour avoir refusé d'obéir au roi qui souhaitait qu'il donne sa petite-fille au gynécée royal. Après avoir été arrêté, il est étranglé par des émissaires envoyés du palais lors de son transfert vers un lieu d'exil. Il reste connu pour son intégrité et sa bonté ainsi que pour ses talents littéraires. En 1506, lorsque Chungjong renverse

le prince Yönsan et monte sur le trône, Hong Kwidal est immédiatement réhabilité à titre posthume.

Hong Ŭng 洪應 (1428-1492)

Cha Ŭngji, *ho* Hyuhyudang 休休堂, *siho* Ch'ungjōng 忠貞. Fils de haut-fonctionnaire, il est reçu premier au concours de 1451. Après avoir bénéficié d'un congé temporaire pour étudier, il occupe divers postes. En 1466, il passe un nouveau concours et il obtient une promotion en 1468. Il devient Prince de la Maison Royale en 1471.

Hwang Kyeok 黃啓沃 (?-1494)

Cha Pu'ong 傅翁, *ho* Ch'ogok 草谷. Il réussit au concours mandarin en 1477 et occupe divers postes.

Hyōn Sōkkyu 玄碩圭 (1430-1480)

Cha Tōkchang 德璋, *siho* Yi'an 夷安. Docteur en 1453, il est reçu au concours mandarin en 1460. Il occupe divers postes, tant à la cour qu'en province et il s'illustre par sa diligence et son efficacité. Il se rend une fois en ambassade en Chine.

|

Im Ch'un 林椿 (*cha* Kiji 耆之 ; 1170- ?)

Membre du clan des Im de Yech'ōn (Yech'ōn Im ssi 體泉林氏), c'est l'un des « Sept Sages de Kangjwa » (Kangjwa ch'il hyōn 江左七賢), à l'instar de Yi Illo 李仁老 (1151-1220) et O Sejae 吳世才 (1133- ?). Après avoir raté à plusieurs reprises le concours mandarin, il abandonne toute ambition sociale et politique pour mener une vie retirée, à composer des poèmes en buvant du vin. Ses poésies sur le modèle Tang sont célèbres. Il ne reste aujourd'hui de ses compositions qu'un ouvrage compilé par les soins de Yi Illo intitulé *Sōha sōnsaeng chip* 西河先生集, ainsi que quelques extraits compilés dans l'anthologie poétique de Cho Unhul 趙云伋 (1332-1404), le « Miroir exemplaire de la poésie des Trois Han » (*Samhan sigwigam* 三韓詩龜鑑).

Im Kwōn 任權 (1486-1557)

Cha Sagyōng 士經, *siho* Chōnghōn 貞憲. Fils de haut fonctionnaire, il devient docteur en 1507. En 1513, il réussit le concours mandarin et occupe divers postes, dont celui de précepteur du prince héritier. Il est un temps démis de ses fonctions après 1530 pour avoir critiqué Kim Allo. En 1539, il est envoyé en ambassade en Chine. Il occupe par la suite des fonctions de plus en plus importantes.

K

Ki Chun 奇遵 (1492-1521)

Cha Kyöngjung 敬仲, *ho* Pokchae 服齋 et Tögyang 德陽, *siho* Munmin 文愍. Disciple de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519). Il réussit le concours mandarin de 1514 et occupe divers postes tout en bénéficiant un temps d'un congé temporaire pour étudier. Lors de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est assigné à résidence à Onsöng 穩城 du nord de la province du Hamgyöng. Au décès de sa mère, il est autorisé à se rendre dans son pays natal pour les rites funéraires mais revient rapidement à Onsöng. Dès son retour, il est exécuté sur ordre royal.

Ki Taesüng 奇大升 (1527-1572)

Cha Myöng'ön 明彦, *ho* Kobong 高峰 et Chonjae 存齋, *siho* Munhön 文憲. Il réussit le concours mandarin de 1549 et occupe divers postes. En 1563, il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Il est pas la suite démis de ses fonctions en raison de son opposition aux fonctionnaires conservateurs. En 1567, il est rappelé à la cour. Au début du règne de Sönjo (r. 1567–1608), il demande la réhabilitation de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et Yi Önjök 李彦迪 (1491-1553). Il est à nouveau démis de ses fonctions en 1570 en raison de son opposition à Yi Chungyöng 李浚慶 (1499-1572). Il refuse par la suite les postes qui lui sont proposés jusqu'en 1572, année où il accepte de reprendre du service, mais il se retire définitivement pour cause de maladie. Lors de son voyage pour rentrer chez lui, il meurt à Kobu 古阜 dans la province du Chölla. Il contribue à explorer de nouvelles voies du néo-confucianisme en étudiant auprès de Yi Hwang. L'échange épistolaire qu'il entretient avec ce dernier sur les « quatre germes de moralité » et les « sept émotions » est représentatif de la réappropriation coréenne du néo-confucianisme au XVI^e siècle. Il est aussi connu pour ses talents de calligraphie. Il reçoit plusieurs titres honorifiques posthumes.

Kim Anguk 金安國 (1478-1543)

Cha Kukkyöng 國卿, *ho* Mojae 慕齋, *siho* Mungyöng 文敬. Disciple de Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504). En 1501, il devient élève du Collège des lettrés et docteur. Il réussit le concours mandarin de 1503 et occupe divers postes. En 1507, il passe un nouveau concours et obtient de l'avancement. En 1517, alors qu'il est en poste dans la province du Kyöngsang, il fait lire la *Petite Etude* qu'il a traduit en *hangül* dans toutes les écoles (*hyanggyo* 鄉校) de la région. Lors de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est démis de ses fonctions alors qu'il occupe un poste en province. Il est rappelé à la cour en 1537 et occupe divers postes importants, dont celui de précepteur du prince héritier. Bien que partisan de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519), il se montre modéré sur les réformes proposées par ce dernier. Il est connu pour son érudition sur le néo-confucianisme.

Kim Cha 金赭 (?-1428)

Il passe des concours à partir de 1408 et il est reçu premier en 1416. Il occupe plusieurs postes sous le règne de Sejong (r. 1418–1450).

Kim Chön 金詮 (1458-1523)

Cha Chungnyun 仲倫, *ho Nahön* 懶軒 ou *Nüng'in* 能人, *siho Ch'ungjōng* 忠貞. Fils de haut-fonctionnaire, docteur en 1472, il est reçu premier au concours de 1489. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier en même temps que Kim Ilson 金駟孫 (1464-1489), un disciple de Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492). Lors de la purge de lettrés de 1489, il est démis de ses fonctions. Il obtient à nouveau un poste en 1501 mais il est rétrogradé lors de la purge de 1504 malgré une ascension rapide dans la hiérarchie administrative centrale. En 1414, il revient à la cour et participe à la compilation de la « Suite à l'Anthologie des Belles Lettres de l'Est » (*Sok Tongmunsōn* 續東文選). Il est l'un des instigateurs de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍). En 1520 il devient Précepteur du Prince héritier.

Kim Chōng 金淨 (1486-1521)

Cha Wōnch'ung 元沖, *ho Ch'ung'am* 沖菴, *siho Mungan* 文簡. Il réussit le concours mandarin de 1504, puis est reçu premier au concours de 1507. Il occupe divers postes. Il est envoyé un temps en exil, avant d'être grâcié en 1516. Il refuse tout d'abord les postes qui lui sont proposés, puis il finit par revenir à la cour. Il participe alors activement aux réformes lancées par Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519). Lors de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est banni, emprisonné dans divers lieux puis exécuté. Doué pour la composition poétique, il est aussi connu pour ses talents de peintre animalier.

Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492)

Cha Kyeon 季晷 et *Hyogwan* 孝盥, *ho Chōp'iljae* 佔畢齋, *siho Munch'ung* 文忠. Docteur en 1453, il réussit le concours mandarin en 1459. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier avant d'occuper divers postes. Grand érudit, il est considéré comme le fondateur de l'école néo-confucianiste de Yōngnam. Bénéficiant de la protection particulière du roi Sōngjong (r. 1469–1494), il fait entrer dans l'administration nombre de ses partisans et s'illustre dans son combat contre les conservateurs. Il a reçu l'enseignement de la tradition de Kil Chae 吉再 (1353–1419) et il est le maître de Kim Ilson 金駟孫 (1464-1489). Ce dernier est involontairement à l'origine de la purge de lettrés de 1489, car, en sa qualité d'historiographe officiel, il a intégré dans le corpus historiographique officiel le *Choui chemun* 弔義帝文, rédigé par Kim Chongjik et qui critique l'usurpation du trône par Sejo. Cette initiative a offert aux conservateurs une occasion de lancer une polémique qui a finit par aboutir à la purge de lettrés ainsi qu'à la décapitation posthume de Kim Chongjik.

Kim Chongsō 金宗瑞 (1390-1453)

Cha Kukkyōng 國卿, *ho Chōljae* 節齋, *siho Ch'ungik* 忠翼. Il passe le concours mandarin de 1405 et occupe divers postes. En 1433, il repousse diverses incursions étrangères dans la province septentrionale du Hamgil. Ses succès militaires lui valent d'être promu à des postes à la cour à partir de 1440. En 1449 il participe à la réécriture de *l'Histoire du Koryō* pendant deux ans. Il participe aussi à l'édition du « Compendium de l'histoire de Koryō » (*Koryōsa chōryo* 高麗史節要). À l'accession au trône du jeune Tanjong (r. 1452–1455), il entoure ce dernier de soins attentionnés avec Hwang Poin 皇甫仁 (?-1453) et Chōng Pon 鄭笨 (?-1454). C'est la raison pour laquelle il est décapité avec ses deux fils lorsque Sejo usurpe le trône en 1453. Leurs têtes sont exposées au public. Quant à Hwang Poin, il est également exécuté en 1453, et Chōng Pon pour sa part est réduit en esclavage avant d'être assassiné en 1454.

Kim Hyowŏn 金孝元 (1532-1590)

Cha Inbaek 仁伯, *ho* Sŏng'am 省庵. Disciple de Cho Sik 曹植 (1501-1572) et Yi Hwang 李滉 (1501-1570). Docteur en 1565, il est reçu premier au concours mandarinal la même année. Après avoir occupé quelques postes, il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier en 1573. Il est la figure la plus représentative des lettrés *sarim* qui accèdent à la cour après l'avènement du roi Sŏnjo (r. 1567–1608). Il se lance dans une lutte acharnée contre le pouvoir de Sim Ŭigyŏm 沈義謙 (1535-1587) à la cour, en rappelant notamment que ce dernier a été une connaissance intime de Yun Wŏnhyŏng 尹元衡 (1503-1565). Il se met ensuite à s'en prendre au frère de Sim Ŭigyŏm, Sim Ch'unggyŏm 沈忠謙 (1545-1594) en arguant que ce dernier ne peut être nommé au poste de Secrétaire du Ministère des Fonctionnaires Civils car il est un membre par alliance de la famille royale (*ch'ŏksin* 戚臣). Son opposition à Sim Ŭigyŏm alimente les dissensions à la cour, entre la faction des réformateurs et celle des conservateurs. À titre anecdotique, on peut rappeler que c'est parce que la demeure de Kim Hyowŏn se situait à l'extérieur de la porte de l'Est (Tongdaemun 東大門) que l'appellation d'Hommes de l'Est a été donnée à sa coterie. Il est un temps éloigné de la cour, sous la recommandation de No Susin 盧守愼 (1515-1590) et Yi I 李珥 (1536-1584). Après 1583, il se sent responsable des luttes de faction et, vraisemblablement rempli de culpabilité, il se retire des affaires de l'Etat. Mais, alors qu'il reprend un poste sur ordre extraordinaire du roi Sŏnjo (r. 1567–1608), il meurt de maladie en 1590. Érudit néo-confucéen, il reçoit le titre posthume honorifique de Ministre des Fonctionnaires civils.

Kim Ikchŏng 金益精 (?-1436)

Originaire d'Andong, il est reçu premier au concours mandarinal en 1396 et occupe divers postes importants.

Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504)

Cha Taeyu 大猷, *ho* Hanhwŏndang 寒暄堂 et Saong 蓑翁, *siho* Mungyŏng 文敬. Disciple de Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492), il étudie la *Petite Etude* dans sa jeunesse. Il réussit le concours mandarinal en 1480 et demande au roi de prendre des mesures anti-bouddhiques. Après avoir occupé divers postes, il est assigné à résidence à Hŭichŏn 熙川 lors de la purge de 1489. Après avoir été transféré à Sunchŏn 順川, il est assassiné lors de la purge de 1504. Grand spécialiste des Classiques, il est également connu pour son érudition sur le néo-confucianisme. Parmi ses disciples, il convient de citer Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et Kim An'guk 金安國 (1478-1543). Sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544), il est annobli de manière posthume, puis sous le règne du Prince Kwanghae (r. 1608–1623), à la demande de certains élèves du Collège des lettrés, ses tablettes funéraires sont placées dans le Temple de Confucius (Munmyo 文廟) en même temps que celles de Chŏng Yŏch'ang 鄭汝昌 (1450-1504), Yi Ŏnjŏk 李彦迪 (1491-1553) et Yi Hwang 李滉 (1501-1570).

Kim Ku 金絀 (1488-1534)

Cha Taeyu 大柔, *ho* Chaam 自庵, *siho* Munŭi 文懿. Disciple de Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504). Il devient élève du Collège des lettrés en 1507 et réussit le concours mandarinal en 1511. Il bénéficie aussitôt d'un congé temporaire pour étudier puis occupe divers postes.

Lors de la purge des lettrés de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est envoyé en exil dans plusieurs lieux successifs. En 1533, il est libéré et se rend dans son pays natal, à Yesan 禮山 dans la province du Ch'ungch'öng, pour y mourir. Il est l'un des plus brillants calligraphes de la première moitié de Chosön et son style est appelé *Insuch'e* 仁壽體, du nom d'une des pièces de la demeure qu'il a occupé à Séoul, *Insubang* 仁壽坊. Il est réhabilité à titre posthume sous le règne de Sönjo.

Kim Kuyong 金九容 (1338-1384)

Premier prénom Chemin 齊閔, *cha* Kyöngji 敬之, *ho* Chögyakchae 惕若齋. Originaire d'Andong, il passe avec succès le concours mandarinal dès l'âge de seize ans. Il occupe divers postes et participe avec Chöng Mongju 鄭夢周 (1337-1392) et Yi Sung'in 李崇仁 (1349-1392) au mouvement anti-bouddhique et pro-néo-confucéen au Collège des Lettrés en 1367. Membre de la faction pro-Ming à la cour, il s'oppose à la réception des émissaires de la cour mongole en 1375 avec Yi Sung'in, Chöng Tojön 鄭道傳 (1342-1398) et Kwön Kün 權近 (1352-1409) ; ce qui lui vaut d'être consigné à résidence à Chukchu 竹州. Grâcié en 1381, il occupe des postes importants. En 1384, à la suite de l'interruption des relations entre la cour de Koryö et celle des Ming, il entreprend d'aller en Chine. Il se fait capturer en cours de route et se fait emprisonner à Nanjing. Lors d'un transfert, il meurt de maladie.

Kim Kyehui 金繼輝 (1526-1582)

Cha Chunghoe 重晦, *ho* Hwanggang 黃岡. Il réussit le concours mandarinal de 1549 et obtient divers postes. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier en 1555. En 1557, lors de dissensions qui divisent la cour, il est démis de ses fonctions. En 1562, il est rappelé à la cour et passe un nouveau concours en 1566. Lors de la division des fonctionnaires à la cour en factions rivales en 1575, il se range aux côtés des Hommes de l'Ouest (*Söin* 西人), dont Sim Ŭigyöm 沈義謙 (1535-1587). Il est alors envoyé en poste en province. En 1578, il revient à la cour et il est envoyé en ambassade en Chine en 1581. Il occupe des postes importants à la fin de sa vie et reçoit le titre posthume de Ministre.

Kim Kyöm 金謙 (1375-1425)

Cha Ikpo 益甫, *siho* Pyöngwön 平原. Originaire de Kyöngju 慶州, apparenté par alliance à la famille royale des Wang. Il passe le concours mandarinal de 1396 sous Chosön et occupe divers postes. En 1422, il se rend en ambassade à la cour des Ming.

Kim Pusik 金富軾 (1075-1151)

Cha Yipji 立之, *ho* Noech'ön 雷川. Membre du clan des Kim de Kyöngju (Kyöngju Kim ssi 慶州金氏) dont nombre de hauts fonctionnaires de Koryö sont issus, il est le fils de Kim Kün 金覲 qui s'était rendu en ambassade à la cour des Song et avait obtenu une certaine renommée littéraire. Il passe le concours de recrutement des fonctionnaires et occupe divers postes importants, dont celui de précepteur du prince héritier. Il se retire de la vie publique en 1142. En 1145, il fait éditer les « Mémoires historiques des Trois Royaumes » (*Samguk sagi* 三國史記) en 50 *kwön*. Il est en outre connu pour ses prises de position confucianistes et pour ses préférences pro-Song et anti-mongoles. Il est connu en Chine des Song, grâce au témoignage élogieux de Xu Jing 徐兢 (1091-1153) dans sa « Relation sur Koryö en texte et

dessins » (*Xuanhefeng Gaoli tujing* 宣和奉使高麗圖經 aussi connu en Corée sous le nom de *Koryŏ Tokyŏng*).

Kim Sep'il 金世弼 (1473-1533)

Cha Kongsök 公碩, *ho* Sipch'ŏnghŏn 十清軒 et Chibiong 知非翁, *siho* Mungan 文簡. Originaire de Kyŏngju. Il passe avec succès les concours mandarinaux de 1495 et 1496. Lors de la purge de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), il est envoyé en exil sur l'île de Kŏje 巨濟 au sud de la province du Kyŏngsang. Il est relâché en 1506 et obtient un poste à la cour. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier, avant d'occuper d'autres postes sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544). En 1519, il se rend en ambassade à Pékin. Lors de la purge de 1519 (*kimyo sahwa* 己卯士禍), il est à nouveau emprisonné à Yuch'unyŏk 留春驛 pour avoir critiqué les mesures prises par le roi Chungjong contre Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519). Il est libéré en 1522.

Kim Sisŭp 金時習 (1435-1493)

Cha Yŏlgyŏng 悅卿, *ho* Meiyeung 梅月堂 Maewŏldang, Tongbong 東峰, Chŏnghanja 清寒子, Pyŏksan 碧山 et Ch'weseong 贅世翁, *siho* Chŏnggan 清簡. Originaire de Kangnŭng, il est connu pour être un enfant prodige qui, dès cinq ans, connaissait l'*Invariable Milieu* et la *Grande Etude*. De cinq à treize ans, il étudie les Classiques et les Quatre Livres auprès de Kim Pan 金泮, un disciple de Kwŏn Kŭn, puis auprès de Yun Sang 尹祥 (1373-1455). Jeune homme, il apprend la nouvelle de l'usurpation du trône par le Prince Suyang (futur roi Sejo) alors qu'il étudie dans un monastère bouddhiste. Il décide alors d'abandonner ses études pour partir vagabonder sur les routes. Il participe toutefois à la compilation d'exégèses de textes bouddhiques lors de grandes Assemblées bouddhiques à la cour de Sejo. En 1465, il fait construire un bâtiment sur le mont Nam à Kyŏngju où il se retire pour se consacrer à l'étude. Auteur de nombreux ouvrages très divers, fin connaisseur du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme, il fait partie de ces lettrés relativement inclassables de l'histoire intellectuelle coréenne, tout comme Yi Kyubo.

Kim Sudong 金壽童 (1457-1512)

Cha Misu 眉叟, *ho* Manbodang 晩保堂. Membre d'une famille de fonctionnaires d'Andong. Il devient élève au Collège des lettrés en 1474 et il réussit le concours mandarinal de 1477. Il occupe divers postes sous les règnes de Sŏngjong (r. 1469–1494) et du Prince Yŏnsan (r. 1494-1506). Il a pu échapper aux purges de lettrés du règne du Prince Yŏnsan en raison de sa très grande vivacité d'esprit et aurait aussi œuvré à sauver un certain nombre de lettrés. En 1506, il participe au renversement du Prince Yŏnsan et devient un fonctionnaire influent sous Chungjong (r. 1506–1544) en obtenant notamment le titre de Prince de la Maison royale.

Ki Taesŭng 奇大升 (1527-1572)

Cha Myŏng'ŏn 明彦, *ho* Kobong 高峰 et Chonjae 存齋, *siho* Munhŏn 文憲. Il réussit le concours mandarinal de 1549 et occupe divers postes. En 1563, il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Il est par la suite démis de ses fonctions en raison de son opposition aux fonctionnaires conservateurs de la cour. Toutefois, il est rappelé à la cour en 1567. Au début du règne du roi Sŏnjo (r. 1567–1608), il demande la réhabilitation de Cho

Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et de Yi Ŏnjök 李彦迪 (1491-1553). En 1570, il est à nouveau démis de ses fonctions en raison de son opposition à Yi Chungyöng 李浚慶 (1499-1572). Il refuse par la suite les postes qui lui sont proposés, puis reprend un poste pendant un temps en 1572, mais se retire pour maladie. Lors de son voyage pour rentrer dans son pays natal, il meurt à Kobu 古阜 dans la province du Chölla. Il contribue à explorer de nouvelles voies dans le néo-confucianisme en étudiant auprès de Yi Hwang, et la discussion épistolaire qu'il échange avec ce dernier sur les « quatre germes de moralité » et les « sept émotions » est représentative de la réappropriation coréenne du néo-confucianisme au XVI^e siècle. Il est aussi connu pour ses talents de calligraphe. Il reçoit plusieurs titres honorifiques posthumes.

Kwön Hong 權弘 (1467-1516)

Cha Saüi 士毅. Originaire d'Andong. Il est reçu premier au concours mandarin de 1497 et occupe diverses fonctions. Lors de la purge de 1504, il est envoyé en exil à Chönju 全州 au nord de la province du Chölla. Il est relâché en 1506 et obtient des postes sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544). Il passe à nouveau un concours, où il est reçu premier, et occupe des postes importants.

Kwön Kün 權近 (1352-1409)

Premier prénom Chin 晉, *cha* Kawön 可遠 et Sasuk 思叔, *ho* Yangch'on 陽村, *siho* Munch'ung 文忠. Originaire d'Andong, petit-fils de Kwön Po 權溥 (1262-1346). Il entre comme élève au Collège des Lettrés en 1367 puis réussit le concours mandarin. Sous le court règne du roi Ch'ang, il est envoyé en ambassade à la cour des Ming, afin que cette dernière scelle un pacte de rapprochement avec Koryö ; mesure que l'empereur Ming refuse de prendre. En 1375, il refuse avec Chöng Tojön et Chöng Mongju que la cour reçoive les émissaires Yuan. Il est destitué de ses fonctions et envoyé en exil forcé. Il est successivement assigné à résidence à Ubong 牛峰, Yönghae 寧海, Hünghae 興海, Kimhae 金海 et Chöngju 清州 avant d'être libéré après 1390. Après la fondation de Chosön, il occupe divers postes à en tant que Sujet Méritant. Lors de la crise diplomatique entre les Ming et Chosön, il se rend à la cour des Ming en 1396 pour proposer une réconciliation. Il est violemment critiqué pour cela par les partisans de Chöng Tojön. Après l'exécution de Chöng Tojön et l'éradication de ses partisans à la cour, il obtient des postes importants sous le règne de T'aejong 太宗 (r. 1400-1418). Sur ordre royal, il rédige l'*Histoire résumée de la Corée* (*Tongguk saryak* 東國史略). Ses écrits vont influencer les développements néo-confucéens coréens ultérieurs.

Kwön Po 權溥 (1262-1346)

Prénom originel Yong 永, *cha* Cheman 齊萬, *ho* Ŭndae 銀臺, *siho* Munjöng 文正. Homme de lettres et fonctionnaire originaire d'Andong, disciple de An Hyang 安珣 (1243-1306) et grand-père paternel de Kwön Kün 權近 (1352-1409). Il passe avec succès le concours mandarin de 1280 et occupe divers postes. Il se rend par deux fois en ambassade à la cour des Yuan (1302 et 1309). Grâce à sa demande au roi de faire éditer les Quatre Livres, le néo-confucianisme a pu se développer sous la dynastie Koryö. Avec Min Chi 閔漬, il participe à la rédaction des annales royales. La compilation de ses écrits en vingt *kwon* intitulée *Ŭndae chip* 銀臺集 est aujourd'hui perdue.

Kyōng Sech'ang 慶世昌 (15^e/16^e s.)

Cha Musuk 茂叔. Il réussit au concours mandarin de 1494 et occupe divers postes. Il est envoyé en exil lors de la purge de lettrés de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), mais il est rappelé à la cour sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544).

M

Mok Ch'ōm 睦詹 (1516-1593)

Cha Saga 思可, *ho Tuildang* 逗日堂 et *Siudang* 時雨堂. Il réussit le concours mandarin de 1546 et occupe divers postes. En 1565, il est démis de ses fonctions pour avoir refusé d'aider Yun Wōnhyōng 尹元衡 (?–1565). Il est rappelé à la cour en 1567 et occupe divers postes. Lors de l'invasion japonaise de 1594, il lève des troupes sur l'île de Kanghwa malgré son grand âge. Il reçoit alors l'ordre du roi Sōnjo, alors en exil dans la région de Pyōngan, d'aller veiller sur les sépultures royales. Mais il meurt au cours du voyage et ne peut remplir sa mission.

N

Nam Hyo'on 南孝溫 (1454-1492)

Cha Paekkong 伯恭, *ho Ch'ugang* 秋江, *Haengu* 杏雨 et *Ch'oerakdang* 最樂堂, *siho Munjōng* 文貞. Disciple du lettré *sarim* Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492). Il a entretenu des échanges intellectuels et amicaux avec Kim Koengp'il 金宏弼 (1454-1504), Chōng Yōch'ang 鄭汝昌 (1450–1504) et Kim Sisŭp 金時習 (1435-1493). Désillusionné sur la vie politique, il n'a jamais passé de concours et a consacré sa vie à l'étude. Malgré cette vie de lettré retiré, il est assassiné sur ordre royal lors de la purge de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍), en raison de son amitié pour Kim Chongjik. Il est réhabilité en 1513 puis en 1782 et reçoit divers titres honorifiques posthumes.

Nam Seju 南世周 (1445-1504)

Cha Inbo 仁父, *ho Songp'a* 松坡. Il réussit au concours mandarin à quarante-deux ans et il occupe divers postes à la fin du règne de Sōngjong (1469–1494) et sous celui du Prince Yōnsan (r. 1494-1506). Il est exécuté lors de la purge de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍). Il est réhabilité de manière posthume sous le règne de Chungjong (r. 1506–1544).

Nam Ŭng'un 南應雲 (1506-1587)

Cha Ch'iwōn 致遠, *ho Kugch'ang* 菊窓 et *Nanjae* 蘭齋. Il réussit au concours mandarin de 1535. Il occupe divers postes et participe à la rédaction des *Annales de Chungjong*, (*Chungjong sillok* 中宗實祿).

No Chahyŏng 盧自亨 (?-1490)

Élève du Collège des lettrés, il réussit le concours mandarin en 1450 et occupe divers postes. Il est connu pour ses connaissances du néo-confucianisme.

No Sasin 盧思慎 (1427-1498)

Cha Chaban 子胖, *ho* Pojinjae 葆真齋 et Ch'ŏnŭndang 天隱堂, *siho* Mungwang 文匡. Il devient élève au Collège des lettrés en 1451 puis réussit au concours mandarin de 1453. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Il est très apprécié du roi Sejo qui lui permet de gravir 5 rangs de la hiérarchie administrative en l'espace d'une année. Il est reçu premier et second à des concours en 1466. Sous le règne de Yejong 睿宗 (r. 1468-1469), il obtient le titre de Prince. Il bénéficie aussi plus tard des attentions du roi Sŏngjong (r. 1469–1494). Il participe à l'édition du *Koryŏsa chŏryŏ*. Il se retire en 1495 mais prend la tête de la faction conservatrice lors de la purge de lettrés de 1498. Il fait condamner des lettrés tels que Kim Chongjik qui avaient critiqué le coup d'Etat du roi Sejo, mais refuse de condamner la totalité des lettrés *sarim* 士林. Par son entremise, de nombreux lettrés ont pu être sauvés d'une exécution sommaire ou du bannissement.

No Susin 盧守慎 (1515-1590)

Cha Inbo 仁甫, *ho* Saindang 四印堂. Membre du clan des No 盧 de Koksan 谷山, au nord de la province de Hwanghae. Fils de fonctionnaire, il est reçu au concours mandarin en 1539 et occupe divers postes avant d'être retrogradé en raison de l'inimitié de Chin Pokch'ang 陳復昌 (?-1563) à son égard. Lorsqu'il est sous-préfet de Sŏngju, il crée une académie confucéenne et développe l'étude du confucianisme. En 1557, sa fille épouse Yi I 李珥 (1536–84), à l'avenir prometteur et avec qui il entretient de bonnes relations. Après s'être illustré dans d'autres fonctions, il obtint en 1564 un titre honorifique (*kaja* 加資).

P

Paek Yijŏng 白頤正 (1260-1340)

Ho Yijae 彝齋. Disciple de Kwŏn Po 權溥 (1262-1346), U T'ak 禹倬 (1263-1342) et An Hyang 安珦 (1243-1306). En 1298, il suit le roi Ch'unghŏn 忠宣 (r. 1309-1313) qui est obligé de se rendre en tant qu'otage à la cour mongole après avoir été destitué. Il y reste pendant dix ans puis rentre en Corée, où il rapporte des ouvrages néo-confucéens chinois. Il est l'un des promoteurs du néo-confucianisme en Corée et enseigne à Yi Chehyŏn 李齊賢 (1287-1367) et Pak Ch'ungjwa 朴忠佐 (1287-1349).

Pak Ch'ungjwa 朴忠佐 (1287-1349)

Cha Chahwa 子華, *ho* Ch'iam 恥菴, *siho* Munjae 文齋. Fils de fonctionnaire militaire, il reçoit dans son enfance l'enseignement de Paek Yijŏng 白頤正 (1260 - 1340) lorsque ce dernier rentre de Chine. Après avoir passé avec succès le concours mandarin, il occupe plusieurs postes avant d'être envoyé en exil, puis rappelé. Il refuse les postes qui lui sont

confiés mais finit par accepter en 1344, en devenant examinateur de concours. Il fait par la suite une belle carrière sous le règne du roi Ch'ungmok (r. 1344–1348), et reçoit même une récompense pour la qualité de ses leçons à la cour sur les *Règles de gouvernement de l'ère zhenguan* (627-650) (*Zhenguan zhengyao* 貞觀政要) de Wu Jing 吳兢 (670-749).

Pak Kwangjŏn 朴光前 (1526-1597)

Cha Hyŏnjae 顯哉, *ho* Chukchŏn 竹川, *siho* Mungang 文康. Fils de docteur et disciple de Yi Hwang 李滉 (1501-1570). Il devient docteur en 1568 et occupe divers postes à la cour. Lors des invasions japonaises, il lève des troupes en 1592 et il va grossir les rangs de l'armée en 1597. Il reçoit le titre posthume de Ministre des fonctionnaires civils après sa mort.

Pak Minhŏn 朴民獻 (1516-1586)

Cha Hŭijŏng 希正, *ho* Chŏng'am 正菴, *Sŭlganjae* 瑟僩齋, *Ŭisokhŏn* 醫俗軒 et *Chŏhŏn* 樗軒. Disciple de Sŏ Kyŏngdŏk 徐敬德 (1489-1546). Il réussit les concours mandarinaux de 1546 et 1547. Il occupe tout d'abord quelques postes, avant de bénéficier d'un congé temporaire pour étudier en 1553. Il reprend des postes, tout en étant démis un temps de ses fonctions.

Pak Ŭgnyŏn 朴億年 (1455-1496)

Cha Kiong 耆翁. Il réussit les concours mandarinaux de 1474 et 1489 et occupe divers postes.

Pak Sangch'ung 朴尚衷 (1332-1375)

Lettré de Koryŏ. Licencié, il contribue à réformer les rites de sacrifices au sein du Ministère des Rites puis, grand défenseur du néo-confucianisme, il prône le rapprochement avec les Ming au début du règne du roi U 禔 (r. 1375-1388). Lorsque des émissaires des Yuan du Nord se présentèrent à la cour, il demande au roi. Il est alors bastonné et meurt lors de son supplice.

Pak Sech'ae 朴世采 (1631-1695)

Cha Hwasuk 和叔, *ho* Hyŏksŏn 玄石 et *Namgye* 南溪, *siho* Munsun 文純. Originaire de Hansŏng, élève au Collège des lettrés à dix-huit ans, il critique violemment les détracteurs de la canonisation de Yi I 李珥 (1536-1584) et Sŏng Hon 成渾 (1535 – 1598) au Temple de Confucius. Les partisans de l'école Yŏngnam et de Yi Hwang 李滉 (1501–1570) – dont Yu Chik 柳稷 (1602-1662) – rédigent des mémoires de pétition contre une telle mesure auprès du roi. Pak Sech'ae provoque alors le courroux du roi Hyojong 孝宗 (r. 1649-1659) et abandonne la voie des concours. Vivant en lettré retiré, il étudie le néo-confucianisme, devient un disciple de Kim Sanghŏn 金尚憲 (1570-1652) et entretient une correspondance intellectuelle avec Song Siyŏl 宋時烈 (1607-1689). À partir de vingt-huit ans, il obtient des postes à la cour où il devient un partisan des Gens de l'Ouest. Il prend alors part aux luttes de faction aux côtés de Song Siyŏl et se retrouve un temps congédié à la suite de la disgrâce des Gens de l'Ouest en 1674. Spécialiste de questions rituelles, il est l'auteur de nombreux ouvrages poétiques, historiques et philosophiques. Des sacrifices lui sont rendus au Temple de Confucius ainsi qu'au sanctuaire du roi Sukchong 肅宗 (r. 1674-1720).

Pak Sin 朴信 (1362-1444)

Cha Kyōngbu 敬夫, *ho* Sōlbong 雪峰, *siho* Hyesuk 惠肅. Disciple de Chōng Mongju 鄭夢周 (1337-1392). Il passe le concours mandarinal en 1385 et occupe des postes sous Koryō et Chosōn. Il est banni de la cour en 1405 car il déplaît à la reine, épouse de T'aejong (r. 1400-1418), mais il est rappelé l'année suivante. Il devient alors Ministre de plusieurs ministères sous les règnes de T'aejong et Sejong, puis il est assigné à résidence à T'ongjinhŏn 通津縣 près de la capitale pendant treize ans, en raison de sa compromission dans une affaire politique.

Pak Sūng'im 朴承任 (1517-1586)

Cha Chungp'o 重圃, *ho* Sogo 嘯臯. Disciple de Yi Hwang. Il réussit le concours mandarinal de 1540, occupe divers postes et bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Il est envoyé en ambassade en Chine en 1569. En 1583 il est nommé Grand Maître des Remontrances mais se fait rapidement rétrogradé, car ses critiques ne plaisent pas au roi Sōnjo (r. 1567–1608). Il meurt de maladie, tout en occupant ses fonctions.

Pak Ŭn 朴崑 (1370-1422)

Cha Angji 仰止, *ho* Chōn 鈞隱, *siho* Pyōngdo 平度. Gendre de Yi Saek 李穡 (1328-1396), il commence à passer des concours à l'âge de seize ans et commence sa carrière en 1385. Il occupe divers postes sous Koryō et Chosōn. En raison de ses liens très proches avec le futur T'aejong, il aide ce dernier à comploter pour monter sur le trône en 1398 et 1400. Il obtient des postes très importants sous T'aejong (r. 1400–1418) et Sejong (r. 1397-1450).

Pak Un 朴雲 (1493-1562)

Docteur et fonctionnaire, disciple de Pak Yōng 朴英 (disciple de disciple de Kim Koengp'il), il est le père de Pak Yōn 朴演 (1529-1591) qui compile ses textes après sa mort dans le recueil intitulé *Yong'an chip* 龍巖集. Il échange une correspondance intellectuelle avec Yi Hwang 李滉 (1501–1570) qui est originaire de la même province que lui. À sa mort, Yi Hwang rédigea une épitaphe et contribuera ainsi à faire connaître son oeuvre.

Pak Ŭngnam 朴應男 (1527-1572)

Cha Yujung 柔仲, *ho* Nam'il 南逸, Kanjae 艮齋 et T'oeam 退庵, *siho* Munjōng 文貞. Disciple de Yi Chungho 李仲虎 (1512-1554). Il réussit le concours mandarinal de 1553 et occupe diverses fonctions, avant de mourir prématurément en poste. Il est connu pour sa belle rhétorique, restée célèbre à la cour. Il obtient un titre posthume.

Pak Yōryong 朴汝龍 (1541-1611)

Cha Sun'gyōng 舜卿, *ho* Song'ae 松厓, *siho* Mun'on 文溫. Membre du clan des Pak 朴 de Myōnch'ōn 沔川. Sa famille habitant depuis plusieurs générations à Ip'amch'on 立巖村 à Haeju dans la province de Hwanghae, il devient le disciple de Yi I 李珥 (1536-1584) à partir de 1570 lorsque ce dernier vient s'installer un temps à Sōktam. Déjà âgé de trente ans lors de

cette rencontre, Pak Yōryong s'applique à étudier avec zèle auprès de Yulgok qui lui donne des livres et l'encourage dans la voie de l'étude confucéenne. En 1573, il devient docteur et élève au Collège des lettrés, puis commence une carrière mandarinale à partir de 1581. Lors de l'invasion japonaise de 1592, apprenant que la famille royale a fui à Ŭich'ŏn, il lève de son propre chef une armée de cinq cent hommes à Haeju. Il reçoit alors par la suite un poste en récompense. Après quelques années où il occupe divers postes, ainsi qu'une période de retraite volontaire, il reçoit en 1598 le titre de Sujet méritant de première catégorie et recommence une carrière mandarinale. À partir de 1605, il entreprend de collecter les écrits de son maître et, en 1610, à l'âge de soixante-dix ans, il en achève la compilation. Il serait aussi l'auteur d'une compilation de questions et réponses échangées entre Yulgok et ses disciples qui fut brûlé lors d'un incendie. Il reçoit le titre posthume de Ministre des Fonctionnaires civils en 1777.

Pou 普雨 (1515-1565)

ho Hōungdang 虛應堂 et Naam 懶菴. Moine qui étudie dans les monastères du mont Kūmggang le bouddhisme *sŏn* et les Classiques confucéens. En 1536, il revient dans le monde puis se retire à nouveau en 1538 lorsque des monastères sont brûlés. En 1548, bénéficiant de la protection de la concubine royale Munjōng wanghu 文定王后 (1501-1565), épouse du roi Chungjong et mère de Myōngjong, il devient Prieur du temple de Pongūnsa 奉恩寺. En 1551, il obtient le titre important de représentant de l'école *sŏn* à la cour, *sŏnjong pansŏ* 禪宗判事. Il se ligue alors avec Yun Wōnhyōng 尹元衡 (?-1565) et Sangjin 尙震 (1493-1564) pour dénationaliser les terres de plus de trois cents monastères, réinstaurer des concours de recrutement de moines (*sūnggwa* 僧科) et recruter plus de quatre mille nouveaux moines en l'espace de deux ans. Après avoir été Prieur dans deux monastères, il devient Grand Maître *sŏn* à la cour (*todae sŏnsa* 都大禪師). Après la mort de Munjōng wanghu, il est destitué de toutes ses fonctions et perd ses titres à la suite d'une avalanche de mémoires de pétition envoyés par les élèves du Collège des lettrés ainsi que des fonctionnaires. Il est finalement envoyé en exil sur l'île de Cheju, où il est exécuté sur l'initiative personnelle du sous-préfet de l'île, Pyōn Hyōp 邊協 (1528-1590).

Pyōn Kyeryang 卞季良 (1369-1430)

Cha Kōkyōng 巨卿, *ho* Ch'unjōng 春亭, *siho* Munsuk 文肅. Originaire de Miryang 密陽, fils de fonctionnaire, il est un disciple de Yi Saek 李穡 (1328-1396) et de Chōng Mongju 鄭夢周 (1337-1392). Licencié à l'âge de quatorze ans, il devient élève au Collège des lettrés et passe avec succès le concours mandarin. Il occupe plusieurs postes sous Koryō et Chosōn. Il occupe plusieurs postes à l'Académie Royale, où il est Grand Compositeur durant de longues années. Très doué pour la composition, il est célèbre pour ses poèmes, ses textes épigraphiques ainsi que ses textes diplomatiques. Il a participé à la relecture de l'*Histoire de Koryō* (*Koryōsa*) et à la rédaction des *Annales de T'aejo* (*T'aejo sillok* 太祖實錄).

S

Sim Hoe 沈澮 (1418-1493)

Cha Ch'ongbo 清甫, *siho* Kongsuk 恭肅. Il est le neveu d'une concubine du roi Sejong. Son père ayant été exécuté sur ordre de T'aejong (r. 1400-1418), il lui est interdit d'occuper une fonction dans l'administration. Cependant, le roi Munjong (r. 1450-1452) lui octroie des postes et Sim Hui ne cesse de gravir les échelons de la hiérarchie administrative. En 1476, il se rend à la cour des Ming. En 1486 il exprime le désir de se retirer en raison de son grand âge, mais le roi Sŏngjong ne le lui permet pas et lui confie plusieurs charges. Après sa mort, sa tombe est profanée et sa dépouille décapitée lors de la purge de 1504 (*kapcha sahwa* 甲子士禍).

Sin Kongje 申公濟 (1469-1536)

Cha Hüi'in 希仁, *ho* Igye 伊溪, *siho* Chŏngmin 貞敏. Docteur en 1486, il réussit le concours de 1495 et occupe divers postes. Il est notamment envoyé en ambassade en Chine.

Saimdang Sinssi 申氏

Ho Saimdang 師任堂, *Siimdang* 媿任堂 et *Imsajae* 妊思齋. Fille de Sin Myŏnghwa 申命和, du clan des Sin de P'yŏngsan dans la province de Hwanghae dont le premier ancêtre a aidé Wang Kŏn a fonder le royaume de Koryŏ, et de Dame Yi de Yong'in (Yong'in Yi ssi 龍仁李氏). Elle est le deuxième enfant parmi cinq filles. Elle voit le jour dans sa famille maternelle à Ojukhŏn à Kangnŭng dans la province de Kangwŏn. Elle est éduquée par sa mère, qui a été elle-même élevée comme un fils dans une famille sans rejeton mâle par son propre père, le docteur Yi Saon 李思濫. Dame Sin est éduquée dans sa famille maternelle à Kangnŭng et se montre douée pour la peinture dès l'âge de sept ans. Son père Sin Myŏnghwa, célèbre lettré, devient docteur en 1516 mais refuse d'embrasser une carrière mandarinale. À l'âge de dix-neuf ans, Saimdang épouse Yi Wŏnsu 李元秀 (1501-1561) dont elle aura quatre fils et trois filles. Après son mariage, elle reste dans sa famille maternelle comme sa propre mère l'avait fait avant elle. Puis elle va vivre un temps auprès de son mari au village de Yulgok, ainsi que dans le village de Paekokp'o 白玉浦, dans la sous-préfecture de P'yŏngch'ang 平昌郡 dans la province de Kangwŏn. Puis elle retourne auprès de sa mère à Kangnŭng, où elle donne naissance à Yi I 李珥 (1536-1584). À trente-huit ans, elle s'installe définitivement auprès de son mari à la capitale, d'abord dans le quartier de Sujinbang 壽進坊, puis dans celui de Samch'ŏng tong 三清洞. En 1551, elle suit son mari qui est muté dans la province septentrionale de P'yŏng'an, mais elle meurt peu après son arrivée. Elle est l'une des femmes les plus accomplies de la dynastie Chosŏn et représente le parangon de la piété filiale, de l'épouse attentionnée et de la mère exceptionnelle. Célèbre pour ses talents de peintre de genre (animaux, insectes et plantes), de calligraphe et de poétesse, elle est connue pour son amour filial pour sa mère, Dame Yi. Elle aurait été une conseillère avisée pour son époux qu'elle aurait mis en garde contre un cousin germain, Yi Ki 李芑 (1476-1552), qui s'était allié à Yun Wŏnhyŏng 尹元衡 et fut ainsi mêlé à la purge de lettrés de 1545. Elle est aussi recommandée pour ses talents d'éducatrice. Elle a en effet pris un soin tout particulier à éduquer Yulgok, mais également son fils Yi U 李禹 et sa fille Yi Maech'ang 李梅窓 qui deviennent des peintres renommés comme elle. Quant à son pseudonyme, *Saimdang*, il lui aurait été donné pour louer sa vertu de mère accomplie car il signifie « prendre pour modèle » (*sa* 任) « [l'exemple de Tai] Ren » ([*t'ae*]im 太任), Tairen étant la mère du roi Wen des Zhou.

Sin Sukchu 申叔舟 (1417-1475)

Cha Pōmong 泛翁, *ho Pohanjae* 保閑齋 et *Hūihyōndang* 希賢堂, *siho Munch'ung* 文忠. Fils de haut-fonctionnaire, licencié en 1438, il devient élève au Collège des lettrés et réussit le concours mandarin. Il occupe plusieurs postes et se rend au Japon où il s'acquiert une renommée de grand poète. Il se rend également dans le Liaodong pour rencontrer le lettré chinois Huang Zan 黃瓚 de l'académie Hanlin. En interrogeant ce dernier sur la musique et les sons, il aide Sejong à faire compiler le *Hunmin chōngūm*. Il passe un nouveau concours en 1447 et obtient des postes plus importants. Il aide le futur Sejo à usurper le trône et devient un homme influent sous le règne de ce dernier. Il est notamment envoyé en ambassade en Chine. Lorsque des critiques contre l'usurpation s'élèvent à la cour, il prône l'emprisonnement du précédent souverain, le roi Tanjong (petit-fils de Sejong), et du prince de Kūmsōng (錦城大君, fils de Sejong et frère cadet de Sejo). Puis il fait exécuter ce dernier et oblige Tanjong à se pendre lui-même. Il obtient alors le titre de Prince de la Maison royale. Il occupe également de très hautes fonctions sous le règne de Sōngjong. Au cours de sa longue carrière durant laquelle il sert six rois successifs, il rédige de nombreux ouvrages tels que les Cinq rites et cérémonies de la dynastie régnante (*Kukcho oryeūi* 國朝五禮儀), les Justes prononciations de la Corée (*Tongguk chōngūm* 東國正音), le *Miroir précieux de la dynastie régnante* (*Kukcho pogam* 國朝寶鑑) et les Annales de Sejo (*Sejo sillok* 世祖實錄). Bien qu'il ait été l'un des lettrés les plus aimés par le roi Sejong, sa compromission dans l'usurpation du trône par Sejo lui a valu la condamnation de la postérité.

Sō Ik 徐益 (1542-1587)

Cha Kunsu 君受, *ho Manjuk* 萬竹 ou *Manjukhōn* 萬竹軒. Du clan des Sō de Puyō 扶餘. En 1554, il est reçu premier au premier concours provincial à l'âge de treize ans. Il devient élève au Collège des lettrés en 1564 puis réussit au concours mandarin en 1569. Il occupe alors divers postes. Doué de talents exceptionnels, il devient rapidement l'ami de Yi I et Chōng Ch'ōl. Lorsqu'il devient *moksa* de Ŭiju 義州 dans la province septentrionale de P'yōng'an, il perd son poste pour avoir écrit un mémoire pour prendre la défense de Yi I et Chōng Ch'ōl qui étaient alors fortement critiqués par Chōng Yōrip 鄭汝立.

Sō Kōjōng 徐居正 (1420-1488)

Cha Kangjung 剛中, *ho Sagajōng* 四佳亭 et *Chōngjōngjōng* 亭亭亭, *siho Munch'ung* 文忠. Petit-fils de Kwōn Kūn du côté maternel. Il réussit le concours mandarin en 1444 puis bénéficie d'un congé temporaire pour se consacrer à l'étude. En 1456, il est reçu premier à un concours et devient aussi docteur. Il occupe alors divers postes. En 1460, il se rend en ambassade en Chine où il entretient des échanges intellectuels et poétiques avec des lettrés chinois qui le qualifient de « talent exceptionnel de Corée » (*Haidong zhi qicai* 海東之奇才). Il occupe divers postes importants à son retour de ce séjour prolongé en Chine. En 1466, il est à nouveau reçu premier à un concours et devient plusieurs fois Ministre, en obtenant le titre de Prince. Sous les règnes de six rois successifs, il rédige de nombreux ouvrages. Il participe à la rédaction du *Kyōngguk taejōn* 經國大典, du *Tongguk t'onggam* 東國通鑑 et du *Tongguk yōji sūngnam* 東國輿地勝覽 (« Sites remarquables de la terre de Corée »). C'est un penseur néo-confucéen intéressé par divers sujets allant de l'astronomie, la géographie à la médecine. Il a joué un grand rôle dans le développement littéraire de Chosōn, en compilant le *Tongmunsōn* et le *Tongin sihwa* 東人詩話 (« Propos sur la poésie des Gens de l'Est »).

Sō Kyōngdōk 徐敬德 (1489-1546)

Cha Kagu 可久, *ho Pokjae* 復齋 et *Hwadam* 花潭, *siho Mungang* 文康. Issu d'une famille modeste, il étudie d'arrache pied dès son plus jeune âge. En 1509, il entreprend un voyage dans le pays et traverse diverses régions puis vit en lettré retiré tout en se consacrant à l'enseignement. En 1519, il est appelé à la cour sous la recommandation de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) mais refuse de prendre un poste. De santé fragile, il se consacre à étudier pour lui-même et part régulièrement faire des retraites dans les montagnes où il compose de nombreux poèmes. En 1531, il passe avec succès le concours de licence pour satisfaire les souhaits de sa mère mais refuse à nouveau de prendre un poste. Il se consacre à réfléchir aux principales questions néo-confucéennes qu'il développe en reprenant des éléments du taoïsme et du bouddhisme *sŏn*. Il est souvent perçu comme l'instigateur de la théorie dite de la « primauté du Souffle vital » dans le néo-confucianisme coréen. Il est aussi connu pour ses talents d'exégète du *Livre des Mutations*, de la numérologie et de la science calendérique. Enfin, il reste célèbre pour avoir bravement résisté aux avances de la plus célèbre des *kisaeng* de l'histoire de Chosŏn, la poétesse Hwang Chin'i 黃真伊.

Sŏl Ch'ong 薛聰 (Silla)

da

Cha Ch'ongji 聰智, *ho Pingwŏldang* 冰月堂. Membre du clan des Sŏl de Kyŏngju (Kyŏngju Sŏl ssi 慶州薛氏), il est le fils du grand moine bouddhiste de Silla, Wŏnhyo 元曉 (Wŏnhyo *daesa* 元曉大師 ; 617-686) et de la princesse Yosŏk kong (瑤石宮公主). Connu pour sa grande érudition sur les Classiques confucéens et pour son talent littéraire, il enseigne au Kughak 國學 (instance éducative officielle sous Silla) et prodigue des conseils politiques au roi Sinmun 神文 (r. 681-692). Il contribue au progrès des études « chinoises » sous Silla et on lui attribue aussi parfois, à tort, la création du système *yidu*.

Son Sunhyo 孫舜孝 (1427-1497)

Cha Kyŏngbo 敬甫, *ho Muljae* 勿齋 et *Ch'ilhyugŏsa* 七休居士, *siho Munjŏng* 文貞. Élève du Collège des lettrés, il réussit aux concours mandarinaux de 1453 et 1457. Il occupe divers postes en tant que fonctionnaire civil mais aussi militaire. En 1480, il se rend en ambassade en Chine. Il s'oppose à la destitution de la mère du Prince Yŏnsan, Yun ssi 尹氏, déplaît à nouveau au roi en 1485 et est relégué dans des postes très éloignés de la capitale. Sous le règne du Prince Yŏnsan, il demande à se retirer de ses fonctions, mais n'obtient pas l'autorisation. Érudite néo-confucéen, il s'intéresse plus particulièrement à l'*Invariable Milieu*, à la *Grande Etude* et au *Livre des Mutations*. Il est aussi connu pour ses talents de peintre.

Sŏng Hon 成渾 (1535-1598)

Cha Howŏn 浩原, *ho Ugye* 牛溪, *siho Mingan* 文簡. Fils de Sŏng Such'im 成守琛 (1493-1564), un disciple de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) qui abandonne toute velléité de s'engager dans une carrière mandarinale et se consacre à l'enseignement du néo-confucianisme après la purge de l'année *kimyo* (1519). Il réussit à dix-sept ans un concours mais ne peut se présenter au suivant pour cause de maladie. Il abandonne définitivement la voie des concours mandarinaux. Il étudie alors auprès de son père et de Paek Ingŏl 白仁傑 (1497-1579). Sa renommée de fin lettré est si grande qu'il est plusieurs fois nommé à des postes à la cour, mais il a toujours refusé, à l'image de son père. En 1580, ses refus sont si véhéments qu'il fait l'objet d'une convocation impérative à une audience royale par les hauts

fonctionnaires de la cour. Yi I, son ami, se préoccupe beaucoup pour lui de 1580 à 1583. En 1592, après l'invasion japonaise, il accepte de venir en aide au prince héritier qui réclame sa présence à ses côtés. Il devient Second Conseiller de droite. Avec Yu Söngnyong 柳成龍 (1542–1607), il souhaite que le roi Sönjo demande la paix au Japon, ce qui lui vaut une disgrâce royale. Il retourne alors à Paju où il finit ses jours à étudier et à enseigner. Malgré son amitié pour Yi I, Söng Hon partage plutôt les idées de T'oegye dans sa jeunesse. Cette différence explique la riche correspondance philosophique qu'il échange avec Yi I de 1572 à 1578. À la mort de Yulgok, les disciples de ce dernier, tels que Cho Hön 趙憲 (1544-1592), Han Kyo 韓嶠 (1556-1627), Hwang Sin 黃愼 (1562-1617), Yi Kwi 李貴 (1557-1632) et Chöng Yöp 鄭曄 (1563-1625) deviennent ses disciples. Après sa propre mort, Söng Hon est un temps en disgrâce à la cour tout comme Yulgok l'avait été. Mais il est réhabilité à partir du début du règne du roi Injo 仁祖 (r.1623-1649) et ses tablettes sont installées au Temple de Confucius.

Söng Hyön 成侃 (1439-1504)

Cha Kyönsuk 磬叔, *ho* Yongjae 慵齋, *Puhyuja* 浮休子, *Höbaekdang* 虛白堂 et *Kuk'o* 菊塢, *siho* Mundae 文戴. Fils et frère de haut-fonctionnaires, il passe avec succès plusieurs concours mandarins de 1462 à 1466. Il occupe divers postes et se rend plusieurs fois Pékin. Il repasse des concours en 1476 et obtient des postes importants. Il entretient des relations amicales avec des émissaires chinois et retourne à nouveau en Chine. Durant toute sa carrière, il contribue au développement des études musicales, en rédigeant des ouvrages spécialisés. Le recueil de ses œuvres, le *Yongjae chip* 慵齋集, est une source intéressante pour étudier l'histoire et la société du début de Chosön. Il meurt en 1504, mais lors de la purge de lettrés de cette même année (*kapja sahwa* 甲子士禍), sa sépulture est profanée et son cadavre décapité.

Song Ikp'il 宋翼弼 (1534-1599)

Cha Unjang 雲長, *ho* Kuibong 龜峰 et *Hyönsüng* 玄繩, *siho* Munkyöng 文敬. Enfant de concubine, il ne peut passer de concours mandarin. Il entretient une correspondance avec Yi I et Söng Hon. Erudit néo-confucéen, spécialiste des rites, il est aussi connu pour ses talents littéraires. C'est l'un des « Huit grands littérateurs » (*p'al munjang* 八文章) du règne du roi Sönjo, de même que Ch'oe Ip 崔岾 (1539-1612). Il a eu de nombreux disciples dont Kim Changsaeng 金長生 (1548-1631), le fils de ce dernier Kim Chip 金集 (*cf. supra*, note 840 p.338), et Kim Chöngyöp 金鄭曄 (*cf. infra*, p.367). Après sa mort, il obtient le titre honorifique posthume de Second Censeur.

Song Siyöl 宋時烈 (1607-1689)

Cha Yöngbo 英甫, *ho* Uam 尤庵 et *Hwayangdongju* 華陽洞主, *siho* Munjöng 文正. Chef de file de la faction dite des « [partisans de l']ancienne doctrine (Noron) issue d'une scission interne parmi les Gens de l'Ouest (Söin). Haut-fonctionnaire et lettré, c'est un disciple de Kim Changsaeng (金長生 ; 1548-1631) ainsi que de son fils Kim Chip (金集 ; 1574-1656). Il se réclame de la pensée de Yi I. Principal acteur des luttes de faction qui font rage à la cour au XVII^e siècle – ce qui lui vaut une carrière pour le moins mouvementée –, il étudie sa vie durant le néo-confucianisme. Il joue un grand rôle dans la réhabilitation et la mise en valeur de Yi I, ainsi que le développement de l'école dite *Kiho* (*Kiho hakp'a* 畿湖學派). Il formera

de nombreux disciples. Il est célébré au Temple de Confucius ainsi qu'au sanctuaire du roi Hyojong 孝宗 (r. 1649-1659).

Sōng Tamnyōn 成聘年 (15^e s.)

Cha Insu 仁叟 ou 仁壽, *ho* Chōngjae 靜齋. Lettré-fonctionnaire, penseur néo-confucéen, il est connu pour son amour de la poésie et de la boisson.

T

T'ak Sin 卓愼 (1367-1426)

Cha Chagi 子幾, *Kyōmbu* 謙夫 et *Kyewi* 係危, *ho* Chukchōng 竹亭 ; 1367-1426. Fils de haut fonctionnaire, originaire de Kwangju 光州. Il est reçu au concours mandarinal de 1389 mais ne prend pas de poste pour s'occuper de ses parents. En 1398, après la mort de son père, il reçoit une nomination spéciale pour sa piété filiale. Il occupe divers postes et reste célèbre pour son érudition sur les Classiques, mais aussi sur l'art militaire et la musique.

U

U T'ak 禹倬 (1263-1342)

cha Ch'ōnjang 天章 et T'akpo 卓甫, *ho* Yōkdong 易東, *siho* Munhŭi 文僖. Après avoir passé le concours de recrutement des fonctionnaires, il occupe divers postes. Il étudie et enseigne les premiers ouvrages néo-confucéens qui sont importés en Corée. Il est connu pour sa grande érudition sur le *Livre des Mutations*, ainsi que pour ses connaissances divinatoires.

Y

Yi Cha 李耜 (1480-1533)

Cha Ch'aya 次野, *ho* Ŭm'ae 陰崖, *Mong'ong* 夢翁 et *Kyeong* 溪翁, *siho* Munŭi 文懿. Il réussit au concours mandarinal de 1501 et est reçu premier en 1504. Il occupe divers postes et se rend en ambassade en Chine. Lors de la prise de pouvoir du Prince Yōnsan, il se retire volontairement de ses fonctions et ne revient à la cour qu'après l'accession au trône du roi Chungjong (r. 1506-1544). En 1514, il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Lors de la purge de 1519, il est démis de ses fonctions. Il se retire alors à la campagne, où il se consacre à l'enseignement.

Yi Chae 李縉 (1680-1746)

Cha Hüikyöng 熙卿, *ho To'am* 陶菴 et *H'anchön* 寒泉, *siho Munjöng* 文正. Disciple de Song Siyöl et Kim Ch'anghyöp 金昌協 (1651-1708), il se réclame de la lignée de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et Yi I. Brillant fonctionnaire et érudit néo-confucéen, il est l'une des grandes figures du confucianisme coréen de la deuxième moitié de Chosön. Il a notamment compilé le *Yulgok Chönsö*, les œuvres complètes de Yi I.

Yi Ch'angsin 李昌臣 (1449- ?)

Cha Kuk'in 國耳, *ho Kük'am* 克庵. Élève au Collège des lettrés en 1465, il réussit au concours mandarinal de 1474. Après avoir occupé quelques postes, il est démis de ses fonctions car son beau-frère Yi Yun 李掄 est condamné à mort pour faute grave. Il est rappelé en 1492, puis en 1494, il est chargé de recevoir les émissaires venus des îles Ryû Kyû (*Yugu* 琉球). Très doué pour la langue chinoise, il est envoyé en ambassade en Chine en 1501. Lors de la purge des lettrés de 1504, il est assigné à résidence sur une île.

Yi Chehyön 李齊賢 (1287-1367)

Cha Chungsa 仲思, *ho Ikchae* 益齋, *Siljae* 實齋 et *Yökong* 櫟翁. Originaire de Kyöngju, fils de fonctionnaire et disciple de Paek Yijöng. Il est reçu premier au concours mandarinal de 1301 puis passe d'autres concours. Il occupe divers postes à partir de 1303. En 1314, il étudie le néo-confucianisme auprès de Paek Yijöng. La même année, il se rend auprès du roi Ch'ungsön à Yanjing et étudie les Classiques confucéens avec des lettrés chinois, dont Yao Suiyan 姚燧閻 et Zhao Mengfu 趙孟頫 (1254-1322). Après son retour en Corée en 1315, il est nommé à divers postes. En 1317, il est envoyé en ambassade à la cour des Yuan. En 1319, il voyage en Chine avec le roi Ch'ungsön. En 1320, lorsque ce dernier est retenu en otage et assigné à résidence, il parlemente avec la cour mongole et fait libérer le roi en 1323. À partir de 1325, il occupe de hautes fonctions à la cour et obtient divers titres. Il s'illustre à nouveau en se rendant en Chine en 1339, afin de plaider pour la libération du roi Ch'ungsuk, capturé par les Mongols. Puis il se retire à la campagne jusqu'en 1343, où il revient à la cour. En 1348, il se rend à nouveau à Yanjing, pour négocier avec la cour mongole sur le sort du roi Ch'ungjöng. Il occupe divers postes importants sous le règne du roi Kongmin. Il consacre la fin de sa vie à étudier.

Yi Chigang 李之剛 (1363-1427)

Cha Chungjam 仲潛, *siho Munsuk* 文肅. Originaire de Kwangju 廣州, fils de fonctionnaire, il passe le concours mandarinal en 1382 mais n'occupe des postes qu'après la fondation de Chosön. En 1418 notamment, il est envoyé en ambassade à la cour des Ming.

Yi Chiham 李之菡 (1517-1578)

Cha Hyöngbaek 馨伯 et *Hyöngjung* 馨仲, *ho T'ojöng* 土亭 et *Susan* 水山, *siho Mungang* 文康. Descendant de Yi Saek. Enfant, il perd son père Yi Ch'i 李穰, et apprend à écrire auprès de son frère aîné Yi Chibön 李之蕃. Il devient par la suite le disciple de Sö Kyöngdök 徐敬德 (1489-1546). Connu pour son érudition encyclopédique, ainsi que pour ses connaissances en mathématiques, médecine, astrologie et divination, il reçoit un poste en 1573, qu'il occupe un temps avant de démissionner. Plus tard, il accepte un autre poste mais meurt dans l'exercice de ses fonctions. Il est resté célèbre pour avoir cherché à soulager la vie du peuple,

en particulier des plus démunis. Pauvre lui-même toute sa vie, il a consacré tout son temps et ses efforts à étudier dans tous les domaines. Il aurait également eu la réputation de connaître « l'étrange ». Il serait ainsi l'auteur du *T'ojöng pigyöl* 土亭秘決 (« Recettes occultes de T'ojöng »). Il reçoit le titre posthume de Ministre des Fonctionnaires civils et hommage lui est rendu dans diverses académies confucéennes.

Yi Ch'öm 李詹 (1345-1405)

Cha Chung suk 中叔, *ho* Ssangmaedang 雙梅堂, *siho* Mun'an 文安. Il passe en 1365 et 1368 les concours mandarinaux et occupe plusieurs postes. En 1375, il est envoyé en exil pendant dix ans en raison de son opposition à Yi Inim 李仁任 (?-1388) et Chi Yun 池籛 (?-1377), alors très influents à la cour. Il est rappelé en 1388 et occupe plusieurs postes, avant d'être à nouveau envoyé en exil en 1391. Ce n'est qu'en 1398 que le roi T'aejo le rappelle à la cour et lui confie des postes. En 1400 et 1402, il est envoyé en ambassade à la cour des Ming. Il rédige avec d'autres fonctionnaires, dont Ha Yun 河崙 (1347-1416), le *Samguk saryak* 三國史略 (« Précis historique sur les Trois Royaumes »). Il est aussi l'auteur d'un roman intitulé *Chösaengjön* 楮生傳 (« Histoire de Chösaeng »).

Yi Chun'gyöng 李浚慶 (1499-1572)

Dès l'âge de six ans, il assiste à la mort de son père, victime de la purge de lettrés de 1504. Il réussit au concours mandarin de 1531 mais n'obtient pas de postes importants en raison de l'inimitié que lui portent Kim Allo 金安老 (1481-1537) et d'autres fonctionnaires. Sous le règne de Myöngjong, sa carrière est également entravée en raison de l'opposition de certains hauts fonctionnaires, dont Yi Ki 李芑. Nommé Gouverneur de la province du Hwanghae, il est éloigné de la cour. Il devient Ministre de l'Armée en 1548 mais est envoyé en exil dès 1550. Il est rappelé à la cour en 1553 et devient Premier Président du Grand Conseil d'Etat en 1565. En 1568, il se retire de lui-même de tous ses postes. Après avoir survécu à trois purges de lettrés successives, il adresse au roi une mise en garde sur son lit de mort, quatre ans après sa retraite des affaires politiques.

Yi Haeng 李荇 (1478-1534)

Cha T'aekji 擇之, *ho* Yongjae 容齋, *Ch'öng*hak to'in 青鶴道人 et *Ö*taek ösu 漁澤漁叟, *siho* Munjöng 文定 puis *Munhön* 文獻. Doué pour la poésie et la peinture, il réussit au concours mandarin de 1495 et occupe divers postes. Lors de la purge de lettrés de 1504, il est assigné à résidence à Ch'ungju 忠州 puis est transféré à Ham'an 咸安. En 1506, il est libéré à la faveur du changement dynastique et bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. Il est envoyé plus tard en ambassade en Chine et occupe à partir de 1514 divers postes, dont celui de Grand Maître des remontrances où il s'oppose à certaines décisions du roi Yönsangun. Il est rétrogradé en 1517 en raison des critiques de lui adresse Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et finit par démissionner. Lors de la purge de lettrés de 1519, lorsque les partisans de Cho Kwangjo sont éliminés, il revient à la cour et occupe divers postes dont celui de Ministre des Fonctionnaires civils. Après 1539, il est envoyé en exil en raison de ses critiques à l'encontre de Kim Allo. Il meurt dans son lieu d'exil à Hamjong 咸從.

Yi Hwang 李滉 (1501-1570)

Cha Kyōngho 景浩, *ho T'oegye* 退溪, *Toong* 陶翁, *T'oedo* 退陶 et *Chōngnyang sanin* 清凉山人, *siho* *Munsun* 文純. Il est le chef de file de l'école dite du *Yōngnam* (*Yōngnam hakp'a* 嶺南學派), qui est traditionnellement opposée à l'école dite de *Kiho* (*Kiho hakp'a* 畿湖學派) dont le chef de file est *Yulgok*, *Yi I*. À l'âge de douze ans, il est éduqué par son oncle, frère cadet de son père *Yi U* 李堦. Il devient élève au Collège des lettrés en 1523. Docteur en 1528, il réussit au concours mandarinal de 1534 et occupe divers postes. Lors de la purge de lettrés de 1545, il est un temps démis de ses fonctions en raison des attaques de *Yi Ki* 李芑 (1476-1552). Il se retire à la campagne en 1569 et se consacre à l'enseignement du néo-confucianisme. C'est par son entremise qu'une académie confucéenne reçoit pour la première fois une inscription royale, signe de reconnaissance officielle. En effet, il obtient du roi *Sōnjo* qu'une inscription soit accolée au fronton du bâtiment qu'il fait construire au *Paegundong sōwōn* 白雲洞書院, créé par *Chu Sebung* 周世鵬 (1495-1554). Il fait également construire la célèbre académie *Tosan sōwōn* 陶山書院 à côté de la ville d'*Andong*. Respecté comme un grand lettré par les rois *Chungjong*, *Myōngjong* et *Sōnjo*, il reçoit le titre posthume de « Pure Culture » et ses tablettes funéraires sont placées dans le Temple de Confucius.

Yi Illo 李仁老 (1151-1220)

À la mort de ses parents, il est recueilli et éduqué par son oncle, frère cadet de son père, qui est un moine bouddhiste. Il est réputé pour ses commentaires sur les Classiques confucéens et les textes bouddhiques. Lors de la prise de pouvoir par les militaires, il se fait moine. En 1190, il passe avec succès au concours de docteur, où il est reçu premier. Il occupe divers postes de fonctionnaire durant quatorze ans, sous les règnes de *Myōngjong* 明宗 (r. 1170-1197) et *Sōnjong* 神宗 (r. 1197-1204). Il entretient des relations amicales avec *O Sejae* 吳世才 (1133-?) et *Im Ch'un* à la fin de sa vie. Il aurait gardé une certaine nostalgie du règne de *Yejong* 睿宗 (r. 1106-1122), qui représentait à ses yeux une période faste pour les lettrés et les fonctionnaires civils. Son fils a compilé ses écrits dans le *P'ahan chip* 破閑集.

Yi Inbok 李仁復 (1308-1374)

Homme de lettres de la dynastie *Koryō*, c'est un disciple de *Paek Yijōng* qui lui enseigne le néo-confucianisme de *Zhu Xi*. Licencié à 19 ans, il passe des concours mandarinaux en Chine en 1342. Il occupe plusieurs postes en Corée tout en étant régulièrement envoyé en ambassade en Chine. Il fait partie des fréquentations de *Yi Saek*.

Yi Ki 李芑 (1476-1552)

Cha Munjung 文仲, *ho Kyōngjae* 敬齋. Fils du Maître des Remontrances *Yi Ŭimu* 李宜茂 (1449-1507), il réussit au concours mandarinal de 1501 et occupe divers postes. En 1533, il est assigné à résidence à *Kangjin* 康津 en raison de l'opposition de *Kim Allo* 金安老 à son égard. Lorsque ce dernier connaît un disgrâce en 1537, il est relâché et occupe à nouveau des postes à la cour et en province. En 1545, lorsque le roi *Myōngjong* monte sur le trône, il devient Ministre de l'Armée. Il s'allie alors avec *Yun Wōnhyōng* 尹元衡 et occupe des postes importants jusqu'à la fin de sa vie. Il reçoit le nom posthume de *Mungyōng* 文敬 à sa mort, mais perd tous ses titres sous le règne de *Sōnjo* et ses tablettes sont détruites pour cause de compromission avec *Yun Wōnhyōng* dans la purge de lettrés de l'année *ŭlsa*.

Yi Kok 李穀 (1298-1351)

Père de Yi Saek 李穡 et disciple de Yi Chehyōn. Il réussit au concours mandarinal organisé en Chine des Yuan en 1333 et obtient de l'empereur des Yuan de suspendre l'envoi de jeunes filles coréennes à la cour mongole. Très doué pour le chinois et bien adapté à la culture chinoise, il est dit qu'il n'était pas perçu comme un étranger en Chine.

Yi Kūpae 李克培 (1422-1495)

Cha Kyōmbo 謙甫, *ho* Ubong 牛峰 et *Maewōldang* 梅月堂, *siho* Yikpyōng 翼平. Fils de haut fonctionnaire, il réussit le concours de 1447 et occupe divers postes.

Yi Kyenam 李季男 (?-1512)

Cha Chagōl 子傑, *ho* Hyuhyudang 休休堂, *siho* Ikpyōng 翼平. « Fonctionnaire par protection » (*ūmgwan* 蔭官) ayant obtenu un poste sans avoir passé de concours, il s'illustre sous le règne de Sōngjong en matant la rébellion de certains notables de province qui refusent l'autorité royale. Il est envoyé en ambassade à la cour des Ming en 1492. Sous la recommandation de Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492), il occupe des postes importants. En 1506, il aide à détrôner le prince Yōnsan et permet au jeune Prince héritier Chinsōng 晉城, son demi-frère, de monter sur le trône sous le nom de Chungjong. Il obtient ainsi des titres très importants sous le règne de ce dernier.

Yi Kyubo 李奎報 (1168-1241)

Considéré comme un enfant prodige (*kidong* 奇童), il est connu pour sa grande érudition sur le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Comme nombre de lettrés de Koryō, il est difficile de le caractériser comme un représentant exclusif de l'un de ces Trois Enseignements. Connu pour son caractère généreux et entier, c'est un grand buveur et un poète exalté au comportement excentrique. Né deux années avant la prise de pouvoir par les militaires, il passe une enfance troublée. Après avoir passé avec succès plusieurs concours peu avant 1191, date de la prise de pouvoir par Ch'oe Chunghōn 崔忠獻, il n'obtient un poste qu'à l'âge de trente-neuf ans, en raison de la pauvreté de sa famille.

Yi Mi 李薇 (1484-?)

Cha Chap'ae 子佩, *ho* Sanbuk 山北. Il réussit au concours mandarinal de 1515 et occupe divers postes. Dernier d'une fratrie de trois, il rencontre moins de problèmes dans sa carrière que ses deux frères aînés.

Yi Ōnho 李彦浩 (1477-1519)

Cha Yangjung 養仲. Docteur en 1507, il occupe divers postes et bénéficie d'un congé temporaire pour étudier en 1514. Il meurt en poste dans la province du Chōlla en 1518. Il reste connu pour ses talents de calligraphe.

Yi P'a 李坡 (1434-1486)

Cha Pyŏngjung 平仲, *ho* Songgukchae 松菊齋 et *So'ŭn* 蘇隱, *siho* Myŏngh'ŏn 明憲. Fils et frère cadet de hauts fonctionnaires, docteur en 1450, il réussit plusieurs concours et obtient divers postes. Il participe à la rédaction du *Tongguk t'onggam* 東國通鑑, puis est envoyé en ambassade en Chine au début du règne de Yejong. En 1475, sous le règne de Sŏngjong, il participe à la compilation du *Samguksa chŏryŏ* 三國史節要. Après avoir été envoyé à nouveau en Chine, il est démis de ses fonctions pour n'avoir pas su résoudre des conflits dans la région de Pyŏng'an. Il est rappelé à la cour en 1480 et occupe divers postes, avant de mourir des suites d'une beuverie. Il est connu pour sa connaissance du néo-confucianisme, ainsi que pour ses talents littéraires.

Yi Pin 李蘋 (16e s.)

Cha Sehyŏng 世亨. Il réussit le concours mandarinal de 1502 et occupe divers postes. Lors de la purge de 1504, il est envoyé en exil, mais il est rappelé à la cour en 1506. En 1518, il est un partisan zélé du bannissement de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et de la suppression d'une des mesures instaurées par ce dernier, à savoir la suppression des examens de personnalité pour choisir de nouveaux fonctionnaires (*hyŏllyanggwa* 賢良科). Après 1520, il participe activement à mettre en œuvre des réformes du cadastre mais aussi des critères de sélection des élèves du Collège des lettrés. Après avoir occupé des fonctions importantes par la suite, il est finalement envoyé en exil à la fin de sa vie.

Yi Sach'ŏl 李思哲 (1405-1456)

Cha Sŏngji 誠之. Il réussit au concours mandarinal de 1432 et occupe divers postes. En 1452, il se rend à la cour des Ming, en tant qu'émissaire du prince Suyang. En s'illustrant dans l'élimination des opposants de ce dernier à la cour, il obtient un avancement fulgurant sous le règne de Sejo.

Yi Saek 李穡 (1328-1396)

Cha Yŏngsuk 穎叔, *ho* Mogŭn 牧隱, *siho* Munjŏng 文靖. Homme de lettres et penseur, c'est l'un des *samŭn* 三隱 de la dynastie Koryŏ. Fils de Yi Kok 李穀 (1298-1351), disciple de Yi Chehyŏn comme son père, licencié en 1341, il se rend en 1348 en Chine où il étudie le néo-confucianisme en tant qu'élève du *Kukchagam* 國子監. En 1351, il rentre en Corée suite au décès de son père et occupe différents postes dans l'administration, notamment au Ministère de l'Armée et à celui de l'Éducation. En 1354, il est reçu premier au concours *huishi/hoesi* 會試, et second au concours *dianshi/chŏnsi* 殿試 en Chine, puis occupe plusieurs postes dans l'administration chinoise. Il fait également partie du Collège impérial. Après son retour en Corée en 1356, il occupe plusieurs postes et impose officiellement le deuil confucéen de trois ans. En 1367, il réorganise le programme d'éducation du Collège des lettrés et y place comme professeurs Kim Kuyong 金九容 (1338-1384), Chŏng Mongju 鄭夢周 (1337-1392) et Yi Sung'in 李崇仁 (1349-1392). Il est connu pour avoir fortement contribué au développement du néo-confucianisme en Corée. Loyal à la dynastie du Koryŏ, il se rend plusieurs fois à la cour des Ming afin d'obtenir de l'aide pour contrer Yi Sŏnggye 李成桂 (1335-1408), futur fondateur de Chosŏn. Lorsque ce dernier se saisit finalement du pouvoir, il est exilé puis emprisonné dans divers lieux. Il meurt lors d'un transfert. Parmi ses disciples directs et indirects, il convient de citer Kwŏn Kŭn 權近 (1352-1409), Pyŏn Kyeriang 卡季良 (1369-1430) et Kim Chongjik 金宗直 (1431-1492).

Yi Sein 李世仁 (1452-1516)

Cha Wŏnji 元之. Il réussit au concours mandarin de 1486 et occupe divers postes. En 1500, il est envoyé en exil à Naju 羅州 pour avoir critiqué Yu Chagwang 柳子光 (?-1512), l'un des instigateurs de la purge de 1504. Mais il est rapidement gracié, avant d'être à nouveau exilé à Kŭmsan 金山 lors de la purge de lettrés de 1504. En 1506, il participe au renversement du Prince de Yŏnsan et obtient divers postes sous le règne de Chungjong.

Yi Sŏkhyŏng 李石亨(1415-1477)

Cha Paekok 伯玉, *ho* Hwahŏn 樛軒, *siho* Mungang 文康. Fils de haut-fonctionnaire, licencié puis élève au Collège Impérial, il réussit aux concours mandarins et occupe divers postes. Il participe à la révision du *Koryŏsa* auprès de Chŏng Inji. Il occupe des postes de plus en plus importants au fil de sa carrière, qui couvre six règnes. Très apprécié par Sejo, précepteur du futur Sŏngjong, petit-fils de Sejo, il devient Prince de la Maison royale lorsque ce dernier monte sur le trône.

Yi Su 李隨 (1374-1430)

Cha Chabi 子斐. Du clan des Yi de Pongsan (Pongsan Yi ssi 鳳山李氏), il est reçu au concours de licence de 1396. Malgré un poste offert par le roi T'aejong, sous la recommandation unanime de ses pairs et de ses professeurs du Collège des lettrés, il refuse tout poste administratif pour se consacrer à l'étude. Toutefois, il devient le précepteur du Prince héritier Ch'unngyŏng 忠寧大君, futur Sejong. Après avoir passé d'autres concours mandarins, il occupe divers postes à partir de 1414. Il se retire de ses fonctions en 1427, suite au décès de sa mère, puis occupe à nouveau quelques postes, avant de décéder en tombant de cheval, un soir, en état d'ébriété avancée.

Yi Sŭnghyu 李承休 (1224-1300)

Cha Hyuhyu 休休, *ho* Tongan kŏsa 動安居士. Du clan des Yi de Kari (Kari Yi ssi 加利李氏), il passe avec succès les concours, mais se détourne de la voie administrative pour se consacrer à l'étude sur le mont Tut'a (*Tut'asan* 頭陀山). Après avoir été recommandé par plusieurs hauts fonctionnaires, il fait finalement partie d'une ambassade envoyée à la cour des Yuan, où il se fait remarquer pour ses talents littéraires. Il est nommé à plusieurs postes à son retour, mais se retire pour rédiger plusieurs ouvrages, dont l'*Histoire rimée des empereurs et des rois* (*Chewang ungi* 帝王韻紀). Après avoir écrit cet ouvrage, il ne quitte plus ses fonctions politiques jusqu'à la fin de sa vie.

Yi Sung'in 李崇仁 (1349-1392)

Cha Cha'an 子安, *ho* 陶隱. C'est l'un des *samŭn* 三隱 de la dynastie Koryŏ. Doué pour les concours, il obtient le concours de licence à un jeune âge. Lors de la sélection d'un candidat coréen pour aller se présenter à un concours organisé en Chine des Yuan, il n'est écarté qu'en raison de son âge, vingt cinq ans, jugé trop jeune. Suite à la réforme du Collège des lettrés par le roi Kongmin (r. 1352-1374), il est nommé professeur à l'instar de Chŏng Mongju et Kim Kuyong. Sous le règne du roi U (r. 1375-1388), il est envoyé en exil pour avoir demandé, aux

côtés de Kim Kuyong et Chǒng Tojǒn, de renvoyer les émissaires de la cour des Yuan du Nord. Il est à de nombreuses reprises exilé. Il est emprisonné en 1390 avec Yi Saek et Kwǒn Kūn. Après l'assassinat de Chǒng Mongju, il est à nouveau banni avec ses partisans en 1392. Lors de la fondation de la dynastie Chosǒn, il est assassiné sur ordre officieux de Chǒng Tojǒn. Il est connu pour sa connaissance du néo-confucianisme, ses talents poétiques et ses écrits diplomatiques avec la cour des Yuan et des Ming.

Yi Sǔngso 李承召 (1422-1484)

Cha Yunbo 胤保, *ho* Samt'an 三灘, *siho* Mungan 文簡. Descendant du Conseiller Yi Ch'unbu 李春富 (?-1371) de la fin Koryǒ, il est reçu à deux concours mandarinaux successifs en 1447. Il occupe diverses fonctions à partir de 1450, après avoir bénéficié au préalable d'un congé temporaire pour étudier. Il est envoyé en ambassade en Chine, puis obtient le titre de Prince en 1471. Il est renommé pour ses talents littéraires ainsi que ses connaissances musicales, calendériques, géographiques et médicales. En 1474, il participe aux côtés de Sin Sukchu à la compilation du *Kukcho oryeüi* 國朝五禮儀.

Yi Sungwǒn 李崇元 (1428-1491)

Cha Chungin 仲仁, *siho* Ch'unggan 忠簡. Il est reçu premier au concours mandarinal de 1453 et connaît par la suite une carrière mouvementée, faite de promotions et de bannissements. En 1471, il obtient le titre de Prince. Il meurt en 1491, alors qu'il est chargé du Ministre des Armées.

Yi Wǒnsu 李元秀 (15e/16e s.)

Du clan des Yi de Tǒksu. Fonctionnaire sans grand relief, il est un descendant de Yi Myǒngsin 李明晨 (1368-1435), qui s'était illustré pour sa bonne gestion des affaires administratives, fut promu au titre de « duc de Kangp'yǒng » (Kangp'yǒng kong 康平公), et à qui Kim Chongjik rendit un hommage posthume (*cf. supra*, note 645 p.252). Yi Wǒnsu est l'époux de Sin Sa'imdang et le père de Yulgok, Yi I. Il aurait occupé les postes de Troisième Censeur (*Sahǒnbu kamch'al* 司憲府監察 ; rang 6a treize charges) et aurait reçu de manière posthume le titre de Premier Conseiller de gauche (*Üjǒngbu chwach'ansǒng* 議政府右贊成 ; rang 1b).

Yi Yuk 李陸 (1438-1498)

Cha Pang'ong 放翁, *ho* Chǒngp'a 青坡. Fils de haut-fonctionnaire, il réussit le concours mandarinal de 1452. Il se retire pendant trois ans sur le mont Chiri (智異山) pour étudier. Il passe un nouveau concours en 1464 et est reçu premier. Il obtient un poste au Collège des lettrés, puis passe en 1468 un autre concours et obtient de l'avancement. Il occupe alors divers postes et se rend par deux fois en ambassade en Chine.

Yu Hǔich'un 柳希春 (1513-1577)

Cha Injung 仁仲, *ho* Miam 眉巖, *siho* Munjöl 文節. Disciple de Ch'oe Sandu 崔山斗 (1483-?) et Kim Anguk, il est également l'époux de Song Tǒkpong 宋德峯, femme de lettres. Il réussit au concours mandarinal de 1538, il demande un congé pour étudier en 1544. Il occupe

par la suite divers postes. En 1547, il est impliqué dans une affaire à la cour et est envoyé en exil dans divers lieux successifs. En 1567, il est gracié et occupe divers postes. Il démissionne en 1575. Il est connu pour ses grandes connaissances sur le néo-confucianisme. Ses mémoires, appelées *Miam ilgi* 眉巖日記 (« Mémoires de Miam »), couvrent une période allant de 1568 à 1577, et constituent un précieux témoignage historique sur son époque.

Yu Kyöngsim 柳景深 (1516-1571)

Cha T'aeho 太浩, *ho* Kuich'on 龜村. Il réussit au concours mandarinal de 1544 et occupe divers postes. Il est reçu premier à un autre concours en 1546. Après avoir été démis de ses fonctions, il occupe divers postes à partir de 1551. En 1568, il est envoyé en ambassade en Chine. Il meurt en poste, après avoir accédé à de hautes fonctions.

Yu Söngnyong 柳成龍 (1542-1607)

Cha Yihyön 而見, *ho* Söae 西厓, *siho* Munch'ung 文忠. Du clan des Yu 柳 de P'ungsan 豐山 à Andong, dans la province du Kyöngsang. Fils du gouverneur de la province de Kangwön, disciple de Yi Hwang, il réussit aux concours de 1564 et 1566 et commence sa carrière de fonctionnaire. Il occupe divers postes, est envoyé en ambassade en Chine et bénéficie d'un congé temporaire pour étudier. En 1581, il est nommé Troisième Grand Compositeur, en 1582, Grand Maître des Remontrances, Grand Censeur et Gouverneur du Kyöngsangdo. En 1584, il devient Ministre des rites, en 1588 Ministre de l'Armée, puis devient membre du Grand Conseil d'Etat et Ministre des Fonctionnaires Civils. Il reçoit le titre de Pungwön puwöngun 豐原府院君 en 1590 et devient Sujet méritant de 3^e catégorie. Lors de la querelle à la cour sur la punition à infliger à Chöng Ch'öl (« Homme de l'Ouest », *söin*), il est considéré comme un « Homme du Sud » (*nam'in* 南人) pour s'être opposé à Yi Sanhae 李山海 (1539-1609) qui est un « Homme du Nord ». Lors de l'invasion japonaise de 1592, il prend un commandement armé et recrute des hommes de talents, dont le futur amiral Yi Sunsin. Il est chargé de l'escorte royale qui fuit la capitale mais perd son poste en raison des critiques de ses opposants. Il continue toutefois à combattre, participe à la reprise de la ville de Pyöngyang et parvient même à pousser ses troupes jusqu'à Paju. Il obtient à nouveau un poste, qu'il perd peu après à la suite des critiques persistantes des Hommes du Nord. Il est rappelé en 1600 mais refuse de prendre poste. En 1604, il reçoit à nouveau le titre de Pungwön puwönsa et devient Sujet méritant de 2^e catégorie. Très aimé des lettrés de l'école *yöngnam* 嶺南, il est honoré dans la région d'Andong, à Pyöngsan söwön 屏山書院. Le village de Hahoe 河回 lui consacre aujourd'hui un petit musée.

Yu Sun 柳洵 (1441-1517)

Cha Hümyöng 希明, *ho* Nop'ö 老圃, *siho* Munhüi 文僖. Il devient élève au Collège des lettrés en 1459, puis réussit les concours mandarinaux de 1462 et 1466. Il occupe divers postes et se rend en ambassade en Chine en 1487. Lors de la purge de 1498, il est démis de ses fonctions, avant d'être rapidement rappelé à la cour, où il occupe le poste de Ministre du Cens. Il occupe d'importantes fonctions à partir de 1503 puis se retire en 1516, en raison de son grand âge. Il a collaboré avec No Sasin et Sö Kjöng, et il est connu pour ses talents poétiques, ainsi que ses connaissances en médecine et en géographie.

Yu Un 柳雲 (1485-1528)

Cha Chongnyong 從龍, *ho* Hangjae 恒齋, *siho* Mungyōng 文敬. Docteur en 1501, il réussit au concours mandarin de 1504. Il bénéficie d'un congé temporaire pour étudier en 1514. Il occupe divers postes à partir de 1518. Malgré ses talents, sa carrière est entravée par sa réputation d'amateur invétéré de soirées arrosées en compagnie de *kisaeng*. Lors de la purge de 1519, il tente de secourir Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519) et est démis de toutes ses fonctions.

Yu Yungyōm 柳允謙 (1420- ?)

Cha Hyōngsu 亨叟. Petit-fils du Prince Sōsōng 瑞城 (?- 1388). Il aurait appris la poésie chinoise, en particulier celle de Du Fu 杜甫 (712-770), auprès de son père Yu Pangsōn 柳方善 (1388-1443), qui fut lui-même poète. Connu pour ses talents poétiques, il est appelé à la cour par le roi Sejong qui lui demande de lui expliquer la poésie de Du Fu. Il réussit au concours mandarin de 1462, puis enseigne, à partir de 1480, la poésie chinoise aux nouveaux fonctionnaires civils. Sur ordre du roi Sōngjong, il rédige avec Cho Wi 曹偉 (1454-1503), les *Explication des poésies de Du Fu classées selon le sujet traité* (*Pullyu tugong pusi ōnhae* 分類杜工部詩諺解) qui présentent en 25 *kwōn* des traductions des pièces maîtresses de Du Fu. Il travaille également avec Sō Kōjōng, No Sasin, Yu Sun et Hō Chong à la traduction en coréen vernaculaire d'ouvrages chinois sur la poésie.

Yun Ho 尹壕 (1424-1496)

Cha Sukpo 叔甫, *siho* Pyōngjōng 平靖. Fils de haut fonctionnaire, il réussit au concours mandarin de 1472. L'une de ses filles devient concubine royale, sous le nom de Chōnghōn wanghu (貞憲王后), et il obtient ainsi de l'avancement. En 1476, il est envoyé en ambassade en Chine.

Yun Hoe 尹淮 (1380-1436)

Cha Ch'ōnggyōng 清卿, *ho* Ch'ōnghyangdang 清香堂 et Hakch'ōn 鶴川. Il est connu dès l'enfance pour son érudition précoce sur les Classiques et les textes historiques. Il devient docteur en 1393 puis occupe divers postes après avoir réussi le concours mandarin de 1401. Il collabore avec Yu Kwan 柳觀 en 1424 à la révision des parties du *Koryōsa* rédigées par Chōng Tojōn. En 1427, il demande au roi Sejong de prendre des mesures anti-bouddhiques. Sejong lui confie en 1432 la rédaction du *P'aldo chiriji* 八道地理志 (« Monographie sur la géographie des Huit provinces »). En 1434, il reçoit également l'ordre royal de compiler le *Le Miroir complet à l'usage des gouvernants [de Sima Guang] expliqué* (*Chach'i t'onggam hunūi* 資治通鑑訓義). Très grand buveur, il aurait été vu en état d'ivresse avancé à maintes reprises à la cour. Face au scandale, le roi Sejong lui aurait interdit, par boutade, de boire plus de quatre petites coupelles par jour. Il s'exécuta en ne buvant plus que quatre grandes gamelles par jour.

Yun P'ilsang 尹弼商 (1427-1504)

Cha Yangjwa 陽佐. Il réussit au concours mandarin de 1447 et 1450. Il commence sa carrière à partir de 1453, puis passe un nouveau concours en 1457 et obtient divers postes. En 1463 et 1467, il obtient de l'avancement et obtient même le titre de Prince avant d'être envoyé en ambassade en Chine. Après la mort de Sejo, il occupe divers postes en province et

s'acquiert l'estime de ses contemporains pour avoir su venir en aide au peuple lors de diverses catastrophes naturelles, dont des tremblements de terre. Toutefois, il est démis de ses fonctions en 1477, car il est accusé d'extorsion de fonds. Blanchi, il est envoyé à plusieurs reprises en ambassade en Chine. Il est contraint au suicide par poison lors de la purge de 1504, pour ne pas s'être opposé à la destitution de la mère du Prince Yōnsan sous le règne de Sōngjong. Toutefois, le poison qu'on lui avait envoyé ne faisant pas son effet, il fut contraint d'absorber une nouvelle préparation létale qu'il fit préparer par ses propres soins.

Yun Seho 尹世豪 (1470-?)

Cha Sayōng 士英, *siho* Konggan 恭簡. Il réussit le concours mandarinal de 1503 et occupe divers postes. En 1520, il est démis de ses fonctions et exilé en raison de sa sympathie pour les partisans de de Cho Kwangjo 趙光祖 (1482-1519). Il est rappelé en 1531, après l'exécution de Sim Chōng 沈貞 (1471-1531), Yi Hang 李沆 et Kim Kūkp'ip 金克愾 (1472-1530). En 1539, il est envoyé en ambassade en Chine.

Yun Sojong 尹紹宗 (1345-1393)

Homme de lettres, disciple de Yi Saek, il est reçu premier au concours de licence de 1365. Après avoir occupé divers postes, il est démis de ses fonctions à la suite d'un mémoire qu'il rédige sur des problèmes politiques. En 1381, il se retire à la campagne suite au décès de sa mère et enseigne à de nombreux lettrés, avant d'être nommé au Collège des lettrés. Il aurait tenté de faire assassiner Yi Sung'in 李崇仁, par jalousie pour son talent, puis s'oppose à la nomination au poste de précepteur du prince héritier du moine Ch'anyōng 粲英 (1328-1890), avec lequel Chōng Tojōn avait entretenu des relations amicales lors de son exil en 1381. Il finit par encourir la disgrâce du roi, qui lui trouve une nature envieuse et mauvaise, et est envoyé en exil. Il obtient une grâce royale mais, dès son retour à la cour, il s'oppose au clan formé autour de Chōng Mongju, et est à nouveau envoyé en exil. Il est rappelé après l'assassinat de Chōng Mongju en 1392. Il participe à la rédaction de l'*Histoire de Koryō* (*Koryōsa* 高麗史) après la fondation de Chosōn et obtient divers postes importants.

Yun Sōn'gak 尹先覺 (1543-1611)

Il réussit au concours mandarinal de 1568 et occupe divers postes. En 1592, il tente en vain de préparer le pays à l'invasion japonaise qui lui semble imminente. Après avoir essuyé une défaite contre les Japonais, il est démis de ses fonctions. Plus tard, il est rappelé à la cour, occupe divers postes et devient même Ministre des Travaux au début du règne du Prince Kwanghae 光海 (r. 1608-1623).

Yun T'aek 尹澤 (1289-1370)

Cha Chungdōk 仲德, *ho* Yuljōng 栗亭, *siho* Munjōng 文貞. Petit-fils du haut-fonctionnaire Yun Hae 尹諧 (1231-1307), éduqué par son oncle maternel Yun Sōnjwa 尹宣佐 (1265-1343), il réussit au concours mandarinal de 1317 et occupe divers postes. Lors de son séjour à Yanjing, le roi Ch'ungsuk 忠肅 (r. 1313-1330), qui était alors retenu en otage, lui demande de convaincre la cour de placer sur le trône le prince de Kangnūng (Kangnūng taegun 江陵大君). Il échoue dans cette mission et est relégué à des postes inférieurs lors de l'accession au trône

du roi Ch'ungjŏng 忠定 (r. 1349-1351). Il occupe toutefois divers postes importants par la suite.